Devenu par les circonstances l'organe principal de la diffusion des vérités religieuses, le bon journal sera aux yeux des catholiques éclairés l'un des premiers moyens de conquête et de défense catholique.

Mgr SUHARD, archev. de Reims.

La Survivance

Je ne puis me flatter d'avoir la charité au coeur, de rendre aux autres ce qui ne leur est pas dû, si je ne commence par leur rendre ce qui, en justice, leur est dû.

R. P. GILLET, O.P.

10010 109e rue — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 AVRIL 1931 — No 22.

A propos d'une loi

Durant la session provinciale qui vient de se terminer, le gouvernement a fait adopter un nombre respectable de lois qui, espérons-le, apporteront à la province tout le bien que nos législateurs en attendent.

Cependant, on peut réellement se demander si l'une de ces lois, malgré la bonne intention du gouvernement, ne porte pas atteinte à des droits acquis des Canadiens. Nous voulons parler de la Loi des Terres et particulièrement de sa clause 15, dont le texte (dans la version non-officielle) peut se lire ainsi:

"Toute personne qui a demeuré dans la province pendant une période de pas moins de trois ans, âgée de 17 ans, sujet britannique ou qui manifeste l'intention de le devenir, et qui en fait la demande de la manière stipulée plus loin aura droit de s'inscrire pour l'octroi d'un homestead d'une étendue de terre disponible propre à la culture n'excédant pas un quart de section, etc."

Devant les protestations faites par certaines sociétés canadiennes au sujet de la résidence de cinq ans, le gouvernement, aux dernières heures de la session, a opéré un changement dans cette clause en portant de 5 ans à 3 ans la durée de la résidence exigée d'une personne qui a l'intention de prendre un homestead dans la province.

Le gouvernement, nous devons le reconnaître, a fait prendre d'une certaine bonne volonté sur ce point.

Tout de même, il saute aux yeux que les Canadiens de vieille souche, soit de langue anglaise, soit de langue française, sont frustrés de certains de leurs droits du fait qu'ils sont mis au rang tout simplement des immigrants européens dans le domaine de la colonisation.

S'il est opportun d'exiger une résidence de trois ans en Alberta, de ceux qui viennent directement d'outre-mer comme immigrants et qui doivent faire preuve de leur aptitude au droit de citoyen selon les règlements de la loi de l'Immigration, le Canadien né au pays, lui, possède des droits naturels qui ne doivent pas être diminués. Et, parmi ceux-ci, il y a le droit de s'établir librement en aucun endroit de la Puissance canadienne où les homesteads sont disponibles.

On ne lui reconnait pas ce droit dans la clause 15 de la Loi des Terres.

Pourtant, depuis et avant la Confédération, ce sont les Canadiens qui ont édifié lentement, patiemment, dans la douleur et le sacrifice souvent, la structure économique de toutes les provinces canadiennes.

On n'a qu'à parcourir les pages de notre histoire pour découvrir les traits d'héroïsme attachés aux noms de preux canadiens qui ont travaillé à coloniser et à civiliser des territoires immenses demeurés pendant de si longs siècles en état de sauvagerie complète.

Est-ce que les descendants de ces valeureux pionniers ne peuvent invoquer ce passé pour se prévaloir de certains droits solidement établis? Est-il juste de placer un Canadien, natif du sol, sur le pied d'un immigrant de l'Europe centrale?

Il paraît donc évident que le gouvernement devrait tenir compte de toutes les contributions fournies par les citoyens canadiens sans distinction, depuis trois cents ans; pour établir les bases économiques et sociales de notre pays. Ce ne serait pas reconnaître la valeur de ces contributions que d'imposer des restrictions au libre établissement, en cette province, de colons canadiens sur les terres arables non encore défrichées et disponibles.

Un Canadien né au pays restera toujours Canadien de coeur et de pensée. Peut-on en dire autant de l'immigrant qui n'est venu au Canada que par un jeu de circonstances qui l'ont, parfois, obligé à quitter son pays d'origine?

"Une clause (comme le dit une lettre du Conseil National des Fils Natifs du Canada que nos lecteurs trouveront dans une autre colonne) qui n'allouerait les homesteads qu'à des Canadiens ou à des personnes qui seraient devenues des citoyens canadiens en vertu des règlements de la loi de l'Immigration, serait vraiment une clause d'une portée nationale et nullement blessante pour les Canadiens en dehors de l'Alberta".

En définitive, il ne faut pas que les Canadiens des autres provinces soient obligés de se soumettre, à l'instar des aubains, à une législation rigoureuse dans ses règlements prohibitifs.

L'unité nationale ne pourra se développer que dans la mesure où les moyens coercitifs n'arrêteront pas les Canadiens dans les efforts déployés pour le bien et la prospérité de tout le Canada.

La prospérité de la province est en rapport des bons sujets qui l'habitent. Les fils du pays, de toute partie du Canada, ont hérité de l'esprit de travail et de la générosité des pionniers d'autrefois. Ils ont acquis le droit de s'installer librement sur des terres qu'ils feraient fructifier.

Pourquoi leur refuser ce droit? Pourquoi le restreindre à ceux qui n'habitent l'Alberta que depuis trois ans?

Maurice LAVALLEE.

Le respect de notre langue

Des députés canadiens-français s'expriment en français à Ottawa.—Nos compatriotes et le respect de notre langue

Les vieux parlementaires, écrivait la semaine dernière, le correspondant du "Droit" à, la galerie de la presse à Ottawa, s'accordait à dire que la langue française est à l'honneur pendant la présente session fédérale.

Cette remarque, née d'une comparaison avec les sessions précédentes, comporte un reproche et un compliment.

Ces vieux députés admettent donc par là que, au cours des années passées, les députés de langue française ne se servaient pas autant du français que dans la session courante.

Ma foi, il ne faut pas s'en plaindre, ajoute l'"Action Catholique". Dans le passé, il y eut négligence et oubli sur ce chapitre de la part de la députation de langue française.

Ce n'est pas une raison pour ne pas prendre une bonne habitude. D'autant plus qu'il n'en peut résulter que du bien.

En s'adressant en français à la Chambre, le député Fournier, de Hull, a eu raison de faire remarquer. "Je le fais dans le but de tâcher de faire respecter un peu plus notre langue par ceux qui parlent la langue anglaise et de les encourager à parler notre langue."

Voulons-nous que notre langue soit respectée, non seulement dans les ministères fédéraux, mais aussi dans les provinces autres que le Québec?

Sans doute. Alors, commençons par faire nous-mêmes en sorte qu'elle le soit. Aidons-nous. Nous serions mal venus de méconnaître dans ce pays le tempérament anglo-saxon. Or, si une argumentation si forte soit-elle n'impressionne pas comme cela devrait être l'Anglo-Saxon, rien ne le frappe autant que les faits. Chez lui, il faut bien le dire, la force l'emporte sur la logique.

Nous aurions tort, Canadiens-français, à chaque occasion et chaque fois que cela est possible, de ne pas appuyer nos droits par des faits. Et quand il s'agit de la parler à Ottawa, c'est un devoir de la parler à Ottawa comme ailleurs.

C'est notre conviction qu'il y aura quelque chose de changé chez les députés de langue anglaise à l'égard de la place occupée par notre race au Canada, et en particulier en ce qui se rapporte à notre langue, si les députés Canadiens-français, ceux des provinces maritimes, ceux de l'Ontario, ceux de l'Ouest, comme ceux de notre province, adoptent aux Communes cette bonne politique de parler leur langue.

A ce point de vue, la session est bien commencée. Tant mieux.

Brièvetés

PRIMEUR

La seconde livraison de la "Revue de l'Université d'Ottawa", en tête de ses 150 pages d'articles fort remarquables, publie une primeur du plus haut intérêt: un chapitre du nouveau livre du R. P. Duchaussois: **Rose du Canada** — vie de Mère Marie Rose, fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui paraitra tout prochainement.

Le chapitre publié est le treizième d'un volume aux dimensions considérables et à l'illustration abondante qui en comptera dix-neuf, et que tous ont grande hâte de lire.

Ces premières pages qui racontent les débuts, à Longueuil, d'une grande famille religieuse canadienne, issue de la vitalité de la foi de notre peuple, dans la pauvreté et l'humilité de Bethléem, contiennent des splendeurs qui laissent entrevoir déjà la puissante lumière, au-delà des cadres mêmes du récit, qui rayonnera de ce nouvel ouvrage du P. Duchaussois.

* * *

QUESTION INTERESSANTE

M. Séguin, député de l'Assomption, a posé au gouvernement la question suivante:

"Durant la conférence interprovinciale qui commencera le 7 avril prochain, à Ottawa, le Gouvernement fédéral se propose-t-il de soumettre aux délégués, au nombre des différentes questions constitutionnelles, celle du maintien, sur un pied d'égalité, des deux langues officielles du pays dans toutes les écoles de la puissance fréquentées par des enfants de l'une et de l'autre race; et aussi celle de la conservation de la langue maternelle des enfants d'une même race qui seraient les seuls à fréquenter la même école?"

* * *

QUEBEC SE SOUVIENT

La législature de la province de Québec vient de donner un bel exemple en votant à l'unanimité une somme de $100,000 pour contribuer à l'érection de la cathédrale de Gaspé comme monument commémoratif de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada en 1534, et de l'origine du christianisme sur ce continent.

La France fera aussi sa part en donnant les vitraux de la basilique nationale, et l'Angleterre enverra une flotte.

Le quatrième centenaire de la découverte du Canada donnera lieu à des fêtes mémorables.

* * *

UNE REPONSE

La grande Loge des Chevaliers Noirs d'Irlande—Royal Black Knights of Ireland—de Kingston, Ont., ayant protesté il y a quelque temps contre l'enseignement du français dans les écoles des comtés de Russell et d'Ontario-Nord, à cette protestation, l'Assemblée 78 des Fils Natifs du Canada a répondu comme suit:

"Entendu que le Canada ne peut être grand, fort et prospère, que par l'union des deux grandes races françaises et anglaises; et

"Entendu que l'union entre les races françaises et anglaises ne peut exister que par le respect des droits de chacune d'elles, et ce dans toute l'étendue du Canada;

"Entendu que la Grande Loge des Chevaliers Noirs d'Irlande—Royal Black Knights of Ireland—a protesté contre l'enseignement de la langue française dans les comtés de Russell et de l'Ontario-Nord:

"L'Assemblée Montréal—No 78—des Fils Natifs du Canada, réunis en assemblée régulière, en date du 25 mars 1931, proteste énergiquement contre l'ingérance de ces étrangers en ces matières et proclame que le tact le plus élémentaire pour des étrangers, qui bénéficient de notre hospitalité, est de se mêler de leurs affaires."

En effet, le Canada n'est pas le nord de l'Irlande, et ces bons Chevaliers Noirs orangistes ne devraient pas l'oublier.

* * *

EN ANGLAIS

Selon le rapport du ministère du Travail les journaux de propagande du communisme au Canada sont presque tous rédigés en langue anglaise.

Pas un seul n'est publié en français.

Et cependant ces bons orangistes ne voudraient tolérer au Canada qu'une seule langue, l'anglais.

* * *

EN DIX LANGUES

La station de radiophonie du Vatican HVJ a annoncé la prochaine commémoration du 40e anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum" et le pèlerinage international à Rome du mois de mai pour célébrer la date commémorative.

La première communication a été faite en latin par le président du comité. Le message a été répété ensuite en italien, français, allemand, anglais, espagnol, tchèque, hongrois, polonais, portugais.

A.

Un développement

Le journal catholique ruthène de l'Alberta imprimé à la "Survivance"

Le journal catholique ruthène de l'Alberta, le "Western News", est maintenant installé aux ateliers de la "Survivance". L'édition de cette semaine a été imprimée sur nos presses.

Ce journal est publié en langue ukrainienne par la compagnie de publication "Ukrainian News Publishers" avec le haut encouragement et l'appui de Son Excellence Mgr Ladyka, évêque de tous les catholiques ruthènes du Canada.

C'est un journal hebdomadaire à 8 pages, franchement catholique, faisant particulièrement la lutte contre le bolchevisme dans chacun de ses numéros. Il jouit d'une diffusion considérable parmi les Ukrainiens de l'Alberta, du Manitoba, de la Saskatchewan et même de tout le Canada.

Le "Western News", fondé il y a quatre ans, était imprimé jusqu'ici au numéro 9757 avenue Jasper. Il possède son propre matériel de composition qu'il vient d'installer chez nous, ainsi que ses bureaux de rédaction et d'administration dans une partie de nos ateliers, qui lui est réservée.

Le rédacteur du journal est M. Basile Diki, et le gérant M. Jean Pasnack.

Bien que cette oeuvre soit totalement indépendante de celle de la "Survivance", le journal catholique français de l'Alberta est heureux de pouvoir fournir l'accommodation nécessaire à son confrère de langue ukrainienne auquel il exprime la plus cordiale bienvenue et le meilleur succès.

La Loi des Terres

Une protestation du Conseil Central des Fils Natifs du Canada

Il y a quelque temps, nous avons reproduit le texte d'une résolution au sujet de la Loi des Terres adoptée par l'assemblée d'Edmonton des Fils Natifs et adressée au Conseil National de cet Ordre.

Pour faire suite à cette résolution le président général des Fils Natifs du Canada, en date du 31 mars, a adressé la lettre suivante à l'hon. premier ministre de la province.

National Council
Native Sons of Canada
National Pres., Dr J. L. MacDougall,
2166 8th Ave. W. Vancouver, B.C.

Le 31 mars 1931.

A l'honorable J. E. Brownlee,
Premier ministre de l'Alberta,
Edmonton, Alta.

Honorable monsieur,

"Certaines assemblées locales ont attiré l'attention de notre conseil national sur une clause de votre loi des terres limitant le droit aux homesteads aux personnes ayant résidé 5 ans en Alberta. Au cas où cette clause n'aurait pas été biffée nous nous hâtons d'enregistrer notre protestation.

"Cette clause porte atteinte aux principes de l'unité nationale qui doivent permettre la libre circulation des citoyens canadiens d'une province à l'autre en vue de la colonisation.

"Il semble tout à fait raisonnable d'exiger une résidence de cinq ans de ceux qui viennent directement d'outre-mer en Alberta comme immigrants et qui doivent faire preuve de leur aptitude au droit de citoyen d'après la loi de l'immigration par un séjour ininterrompu de cinq ans, mais le Canadien né au pays a certains droits d'aînesse qui ne doivent pas être amoindris; et parmi ceux-ci, il y a le droit de s'établir en aucun endroit de la Puissance où les homesteads sont disponibles.

"Un droit semblable devrait être accordé à ceux qui ayant déjà demeuré 5 ans au Canada, sont devenus des "citoyens canadiens" comme le veut la loi de l'immigration.

"Bien qu'elles soient sous la juridiction de la province, les terres arables non défrichées, demeurent un héritage national.

"Le Canada en entier devra supporter la perte nationale résultant de la carence d'amélioration de ces terres et de la perte des récoltes possibles. Les frais de leur administration ont été encourus par les citoyens canadiens sans distinction depuis la Confédération, et il n'a jamais été voulu que leur passage à la gouverne provinciale prive les citoyens canadiens du droit de s'y établir, comme le décrète cette clause malheureuse.

"Une clause qui n'allouerait les homesteads qu'à des Canadiens ou à des personnes qui seraient devenues des citoyens canadiens en vertu des règlements de la loi de l'immigration, serait vraiment une clause d'une portée nationale et nullement blessante pour les Canadiens en dehors de l'Alberta.

"De la tentative faite actuellement à Ottawa pour définir la nationalité canadienne, il s'impose qu'il est doublement à souhaiter qu'un tel "status" comporte des droits semblables dans toutes les parties du Canada.

"Une législation qui transformerait en aubains les Canadiens des autres provinces, serait, dans l'opinion de l'Association des Fils Natifs du Canada, préjudiciable à l'extrême aux intérêts nationaux."

(Signé) Dr. J. L. MacDOUGALL,
Président général.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Ce soir à huit heures très précises, il y aura réunion de l'Exécutif général de l'A.C.F.A. à l'édifice de la "Survivance".

* * *

Dimanche soir prochain, le 12, une partie de cartes sera donnée à Morinville, sous les auspices du cercle local, au profit de l'A.C.F.A. Mme Saint-Germain, vice-présidente du cercle et femme du député du comté à la Législature, a bien voulu se charger du programme artistique.

* * *

Le cercle de Morinville est un des premiers depuis le congrès à donner une soirée au profit de l'Association.

* * *

Le premier cercle à verser sa cotisation à l'Exécutif après le congrès a été le cercle de Beaumont. Il a été suivi par le cercle de Picardville, puis ce fut le tour du cercle d'Athabasca, puis du cercle de Lamoureux. Durant la semaine qui vient de se terminer les cercles suivants ont commencé à faire remise: Saint-Charles (Mearns) Chauvin, Tangente et Spirit River.

* * *

Ajoutons que pendant cette semaine le cercle d'Athabasca a fait remise pour la deuxième fois. Petit à petit, n'est-ce pas, on atteint son objectif, mieux que cela on le dépasse.

* * *

A propos, savez-vous quel est le cercle qui se classera le tout premier pour avoir son objectif? Un effort, un petit effort donné par les membres de votre cercle, vous qui lisez ceci compris, peut le faire figurer avec honneur. Y avez-vous pensé?

Dans la liste des premiers cercles à faire remise il faut remarquer ceux de Tangente et Spirit River. Ils sont parmi les premiers à se mettre en règle et ce sont les derniers cercles fondés.

* * *

Naturellement nous n'envoyons pas les cartes de membres par centaines à nos cercles. Cependant il est peut-être intéressant de signaler que nous en sommes au troisième envoi au cercle de Chauvin.

* * *

Entre les lignes qui précèdent et celles qui vont suivre, nous avons fait une pause, tout simplement pour recevoir la visite de quelqu'un de Chauvin. Il nous apprend quelque chose que nous nous empressons de communiquer à nos membres. Le cercle organise une soirée qui aura lieu lundi soir prochain, le 13. Cette soirée est au profit de l'A.C.F.A.

* * *

A l'assemblée que le cercle de Spirit River a tenue dimanche dernier comme nous l'avons annoncé, il a été décidé qu'à l'avenir, le cercle tiendrait régulièrement une réunion mensuelle le deuxième dimanche de chaque mois.

* * *

A l'heure où nous écrivons ceci il est encore trop tôt pour avoir reçu des nouvelles de l'assemblée du cercle de Tangente samedi dernier, de l'assemblée que le cercle d Falher était censé tenir le jour de Pâques, et de l'assemblée que le cercle de Donnelly a dû tenir le lundi de Pâques au soir.

Le cercle de Beaumont a tenu une assemblée hier soir.

* * *

Eh bien, on nous informe que le cercle de Calgary a tenu une assemblée lundi soir dernier, son assemblée régulière mensuelle.

On nous dit également qu'il y a déjà quelque temps que le cercle de Calgary a commencé son recrutement.

* * *

Et les autres cercles du sud de la province?

* * *

Si l'on veut que l'Association double le nombre de ses membres cette année, il faut que tous les cercles sans exception y apportent leur coopération. N'est-ce pas le bon sens même?

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

En Passant

LA SEMAINE LITURGIQUE qui se tient cette semaine à Ottawa du 6 au 10, est la première du genre au Canada. Deux bénédictins belges, Dom Gaspard Lefebvre et Dom Veys, du Monastère St-André, près de Bruges, dirigent les exercices liturgiques. Il y eut des sermons et conférences en français et en anglais.

—*—

LES ELECTIONS PROVINCIALES dans la province de Québec auront probablement lieu à la fin de juin.

—*—

LE LIEUTENANT - COLONEL Georges Vanier vient d'être nommé secrétaire du haut commissariat du Canada à Londres. Il était attaché militaire du bureau canadien de la Société des Nations à Genève.

—*—

CONFORMEMENT à une belle tradition du jeudi saint, à Madrid, les souverains d'Espagne ont lavé les pieds de 24 mendiants auxquels ils ont ensuite distribué des présents.

—*—

A LA LEGISLATURE DE TORONTO, M. Louis Côté, député d'Ottawa-Est, a présenté la requête de 470 commissions d'écoles demandant une répartition plus équitable des impôts scolaires des compagnies ou corporations anonymes.

—*—

LE DR H. E. MUNROE, chirurgien qui habite Saskatoon depuis 1904, vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, succédant à l'hon. H. W. Newlands.

—*—

LES RUMEURS qui annonçaient les fiançailles de Mlle Mildred Bennett à M. Herridge, ministre du Canada aux Etats-Unis, disaient vrai. Le mariage aura lieu prochainement.

—*—

M. GEORGE H. WILLIAMS, ex-président des fermiers-unis de la Saskatchewan, qui a assisté à la conférence internationale du blé à Rome, se rendra en Russie soviétique pour faire une enquête sur la mise à exécution du plan quinquennal.

—*—

LE CANADA recevra prochainement la visite du frère cadet de l'empereur du Japon. Ce prince qui doit arriver demain à New York d'un voyage à travers l'Europe, sera à Québec le 28 avril et passera quatre ou cinq jours à Ottawa, puis se dirigera sur San Francisco.

—*—

LORD WILLINGDON, ancien gouverneur général du Canada, et nouveau vice-roi des Indes est parti de Londres pour aller occuper ses nouvelles fonctions aux Indes.

—*—

POUR RESTAURER la cathédrale mutilée de Reims on a dépensé depuis 1918 jusqu'à date 22 millions de francs, et ce n'est encore qu'une partie du travail.

—*—

UN SEMINAIRE pour le clergé indigènes au Basutoland vient d'être inauguré à Roma par le Délégué Apostolique de l'Afrique du Sud. Ce nouveau séminaire est fondé par les Oblats qui évangélisent les noirs du Basutoland.

—*—

LE GOUVERNEUR GENERAL du Canada touche comme traitement $48,666.66 par année.

—*—

L'ANGLETERRE accuse un déficit de 116 millions pour la période financière 1930-31. C'est le plus grand déficit que l'Angleterre ait jamais connu depuis la période financière 1926-27, alors que le déficit a atteint le total de $183,308,000.

—*—

LE PARTI DE HITLER, organisé comme le fascisme italien, qui a été la force politique dominante en Allemagne au cours des derniers mois, commence à s'effriter par des dissensions intérieures. On croit que c'est le commencement de la fin pour le fascisme violent en Allemagne.

—*—

LE DESASTRE DU R-101, qui étonna le monde quand il s'abattit en flammes sur une colline près de Beauvais, France, en octobre dernier, tuant 48 hommes, est attribué à des causes mécaniques et non à aucune faute de négligence, dans le rapport que la commission d'enquête vient de publier.

L'OBSERVATEUR.

Une grande force catholique et nationale

par Mgr L.-A. Paquet

En présentant la brochure de Mgr Paquet, dont nous publions aujourd'hui la dernière partie, M. Charles Gautier, rédacteur du "Droit", écrit:

Cette brochure qui est signée du nom d'un de nos écrivains les plus autorisés et qui porte l'"**imprimatur**" de S. E. le cardinal Rouleau, constitue un document qui fera époque dans notre histoire. Exposé sincère et impartial des principes religieux et nationaux qui inspirent, aujourd'hui comme hier, l'action intérieure et extérieure de la race canadienne-française, quel réconfort n'apportera-t-il pas aux fils de cette race si noble, mais si méconnue! Leurs tactiques de préservation, leurs efforts de survivance, si mal interprétés parfois, sont enfin placés dans leur véritable lumière et ils apparaissent ce qu'ils sont réellement: le légitime attachement à un précieux patrimoine religieux et national, l'épanouissement naturel et méritoire d'une race qui aime par-dessus tout sa foi et son pays, un service rendu à l'Eglise et à la patrie".

II

(Suite et fin)

Le Saint-Siège, nous sommes heureux de le rappeler, a rendu hommage aux robustes convictions religieuses des hommes de notre sang, en même temps qu'à leur vitalité ethnique et à leur importance sociale, lorsque, dans un document solennel, après les avoir loués d'avoir si bien conservé, loin de Rome, la foi romaine, il leur a donné par la voix de Pie X un Patron particulier. "Pour le plus grand bien, a écrit ce Pape de sainte mémoire, pour le bonheur et la prospérité de l'Eglise canadienne et de tous les catholiques de ce pays, en vertu de notre autorité suprême et par les présentes, après en avoir conféré avec nos vénérables Frères les cardinaux de la Sainte Eglise romaine, préposés aux affaires de la Propagande, Nous établissons, Nous constituons et Nous proclamons saint Jean-Baptiste, patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère". (Bref du 25 février 1908).

Cette haute sollicitude de Rome pour notre peuple, n'est ni sans fondement ni sans opportunité.

Séparés de la France avant la Révolution, nous n'avons guère subi les atteintes de cet effroyable cataclysme. Français, chez nous, est en quelque sorte synonyme de catholique. Il est constant que partout où un essaim des nôtres se fixe, c'est un foyer de catholicisme actif, aussi bien que de forte natalité, qui surgit. Et, parmi les moyens humains qui protègent ce foyer contre les infiltrations anglo-protestantes, la langue maternelle tient sûrement l'une des premières places. C'est grâce aux livres, aux revues, aux journaux catholiques, quotidiens et autres, rédigés dans cette langue, que nos compatriotes d'origine française peuvent satisfaire leur curiosité intellectuelle et se tenir au courant des idées et des faits sans compromettre, par la lecture d'écrits hétérodoxes, la foi de leur baptême.

Il y a près de trente ans, dans un fort article intitulé "La Langue gardienne de la Foi", ("La Nouvelle-France", mars 1902), le regretté Mgr Lindsay développait avec conviction la thèse que nous soutenons ici. Et, tout en faisant remarquer qu'il ne saurait y avoir de lien essentiel entre la langue et la croyance, il montrait clairement quel appui précieux, dans le cas surtout de certaines ambiances particulièrement dangereuses, le parler maternel prête, de fait, au catholicisme, (Voir dans le "Premier Congrès de la langue française au Canada,—1912,—le très beau discours de l'hon. H. Th. Chapais, aujourd'hui sénateur et tout récemment ministre plénipotentiaire à Genève, sur "la langue gardienne de la foi, des traditions, de la nationalité.")

Historiquement, psychologiquement, le parler franco-canadien porte avec lui toute la sève de la France de saint Louis. Il est, pour nos gens, le véhicule reconnu, et traditionnel, des grandes idées religieuses qui ont fondé, sur l'adhésion aux doctrines immuables du Siège Apostolique, l'Eglise canadienne. Impossible, nous le regrettons, d'attribuer les mêmes avantages pratiques à la langue par laquelle l'hérésie saxonne et le matérialisme américain déversent quotidiennement, avec une publicité inouïe, dans tous les milieux anglophones du Canada et des Etats-Unis, une masse terrifiante de mensonges, de sophismes, de préjugés, d'erreurs dogmatiques, morales, sociales, de toute sorte et de toute portée.

On nous répondra que cette littérature de France n'est pas, non plus, pour notre peuple, sans danger. Nous l'avouons. Mais ce danger (que la traduction, du reste, étend à une infinité de lecteurs de langue anglaise) est plus ou moins éloigné; il n'atteint, en général, que le public des villes; et nos forces de résistance, bien utilisées, peuvent suffire, dans la presque totalité des cas, pour le combattre efficacement.

Une autre observation importante, que l'on a souvent faite, et qui est juste, c'est que, dans nos paroisses où règne la langue française, les jeunes catholiques trouvent dans les relations créées et circonscrites par cet idiome, une barrière et une sauvegarde contre les mariages mixtes si vigoureusement dénoncés par les Papes. L'enseignement de l'Eglise sur ce point est bien connu. Tout récemment encore, dans sa magnifique encyclique "Casti Connubii", Sa Sainteté Pie XI croyait devoir s'élever contre ce genre d'unions catholico-hétérodoxes (favorisées, on le sait, par la communauté de langue anglaise): "Il arrive difficilement, fait observer le Saint-Père, que le conjoint catholique n'en subisse aucun détriment; et il n'est pas rare qu'il en résulte pour les enfants de déplorables défections religieuses, ou, du moins, un glissement rapide vers ce qu'on appelle l'indifférence religieuse, si proche de l'infidélité et de l'impiété."

Ces raisons nous persuadent que, dans notre pays bilingue, la force véritable du catholicisme repose, pour une très large part, sur le maintien et la diffusion de la langue française: de cette langue qui a fondé et fait prospérer nos premières Eglises, qui a établi, développé et fait rayonner au loin nos premières Universités catholiques, et que parlent actuellement, au foyer, près de trois millions de catholiques canadiens.

Et, s'il est juste, s'il est conforme aux lois de l'honneur chrétien, de respecter en tout les positions légitimement acquises par des frères d'une autre origine que nous estimons, et que nous aimons, nous croyons, d'autre part, souverainement désirable que, dans le gouvernement des âmes, l'on accorde à la langue propre de la majorité des fidèles le rang qui lui est dû.

L'Eglise, par l'organe de ses premiers Pontifes, ne demande-t-elle pas avec insistance, dans l'intérêt suprême de la foi, la création de clergés indigènes? On ne saurait prêter trop d'attention à ces paroles très significatives de Benoît XV: "Il est naturel que de chaque peuple sortent des ministres sacrés, en qui leurs compatriotes reconnaissent des maîtres pour leur enseigner la loi divine, des guides pour les conduire dans la voie du salut". (Lettre "Maximum illud").

Mû par cette doctrine d'une saine et pénétrante psychologie, notre très vénéré Cardinal-Archevêque écrivait lui-même, il n'y a pas longtemps, à propos d'un Séminaire Ruthène: "La Sainte Eglise s'est toujours appliquée à donner à ses enfants, selon la diversité des races et des nationalités, des pasteurs capables de comprendre non seulement leurs langues maternelles, mais encore les aspirations de leur âme. Le problème de l'apostolat catholique trouve sa solution dans la création d'un clergé indigène ou national. Ainsi, les prêtres sortis des rangs de leurs compatriotes, pénétrés des mêmes traditions et connaissant leur mentalité, trouvent plus facilement qu'un étranger le chemin de leur esprit et de leur coeur."

Le lecteur averti n'aura pas de peine à faire, selon les circonstances, l'application de ces principes.

En accord avec les données que nous avons établies, nous nous réjouissons, certes, de toute notre âme du bien immense, incalculable, opéré par des légions de pasteurs de langue anglaise dont l'activité s'exerce dans les milieux anglophones de l'Amérique du Nord, selon les besoins et le caractère des populations qu'ils ont la tâche d'instruire et de sauver. Il faut savoir placer, bien au-dessus des rivalités de clocher, de langage et de race, les progrès et la gloire de l'Eglise de Jésus-Christ dans le sein de laquelle tous les enfants d'une même adoption divine sont des frères.

Toutefois, ici, de faciles préjugés se créent qui peuvent prendre couleur d'injustice et désorienter les meilleurs esprits.

On a déjà noté, et très opportunément, croyons-nous, avec quelle facilité surprenante nos prêtres franco-canadiens, dans les endroits bilingues où l'autorité leur assigne un ministère à remplir, savent au besoin manier l'anglais, ils le font. L'expérience a prouvé que ni leur origine, ni leurs traditions, ni leur parler, ne les empêchent

(Suite à la page 4, col. 1)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La femme et l'apostolat

Il y avait autrefois, dit le Père Guitton, un préjugé assez répandu parmi les femmes chrétiennes, lequel existe beaucoup moins aujourd'hui, mais que l'on rencontre encore parfois: on s'imagine que l'apostolat est réservé aux hommes, en sorte que les jeunes filles et les femmes n'ont pas à s'en préoccuper. Le simple fait de vous grouper dans cette Association des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques est une preuve du contraire, étant données les activités que vous ambitionnez d'exercer; c'est une preuve que vous voulez être des apôtres dans le sens qui nous est indiqué par nos évêques et par nos prêtres.

Il y a des méthodes d'apostolat qui sont nouvelles; il faut être intransigeants avec les principes; mais certaines méthodes ne pouvaient évidemment pas exister quand il n'y avait pas, par exemple, de cinéma, quand il n'y avait pas d'imprimerie. Il y a une adaptation nécessaire, une réforme pour ainsi dire de nos méthodes qu'il faut accepter de ceux qui ont pour mission de nous indiquer la route à suivre.

L'influence de la femme dans la société est grande, pour le mal comme pour le bien; elle a, par ses relations, par ses conversations, l'occasion de réformer bien des préjugés, des jugements faux. Ainsi, les anciennes élèves affiliées à la fédération doivent se tenir prêtes à faire ce qu'on leur demandera pour le cinéma, les lectures, l'art, la propagande liturgique. Il est incontestable que par les vues animées s'introduisent des idées sur le mariage, le divorce, qui sont en contradiction flagrante avec la loi de Dieu. C'est à vous, dit le Père Guitton, d'obtenir que certains films ne puissent pas pénétrer dans votre ville, en faisant à cet effet des pétitions auprès des douanes pour qu'elles ne les laissent pas passer. On sera alors amené tout naturellement à en fabriquer d'autres. Oui, par l'entente, la collaboration, vous pouvez obtenir beaucoup. Et l'on peut dire la même chose des livres et de l'art; il s'agit d'en interdire le mal et d'y introduire le bien.

"Servir l'Eglise"

Une parole du Pape

Le Pape recevait en audience, ces jours derniers, le Collège angélique de Rome, avec, à sa tête, le Rme P. Gillet, maître général des Dominicains qui présenta une adresse d'hommage.

Relevant le propos exprimé par le maître général "Servir l'Eglise", Pie XI a répondu en louant ce propos et disant que rien ne pourrait être plus noble et expressif:

"Il vaut mieux, surtout de nos jours, dire: "Servir l'Eglise" que dire "Servir Jésus-Christ". De nombreuses personnes prétendent servir Jésus-Christ en dehors de l'Eglise, au point que l'on est arrivé à inventer la vilaine parole "Panchristianisme". mais ce ne sont que des désillusionnés qui cherchent à illusionner les autres. Dans l'Eglise, au contraire, il y a la certitude absolue d'être avec Jésus-Christ, car c'est l'Eglise qui possède la doctrine, les enseignements, la vie, la grâce de Jésus-Christ.

"D'autres personnes, dans des pays catholiques où l'on ne devrait pas pouvoir parler de christianisme en dehors de l'Eglise, ont inventé une autre vilaine parole. Ils veulent être catholiques, ils ne veulent pas être "cléricaux", parfois même, veulent être "anticléricaux". C'est encore une erreur et une illusion dont l'évidence saute aux yeux."

Apostolat de la prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le St-Père pour le mois d'avril

LA JUSTICE ET LA PAIX ENTRE LES NATIONS

La grande révélation de Jésus, c'est que nous n'avons tous qu'un Père qui est Dieu, et son grand commandement, c'est que nous nous aimions les uns les autres comme des frères puisque nous le sommes. Si les pays ont des frontières, nos coeurs ne doivent pas en avoir.

Le règne de la justice et de la paix entre les nations, avant d'être un problème d'ordre politique et militaire, en est un d'ordre religieux. Pour le résoudre efficacement, il faut d'abord que règnent sincèrement dans les coeurs l'amour de Dieu et son immense charité.

Intention missionnaire: Les peuples indo-chinois.

Comment se fait-il?

Réflexions d'un de nos confrères de l'Est.

"En ces derniers temps surtout, avec quelle insistance les Papes n'ont-ils pas conjuré les fidèles de s'abonner à la presse catholique? Nos évêques écrivent et parlent en sa faveur. Des apôtres laïques en rappellent la nécessité par la plume et par la parole. Impossible de prétexter l'ignorance des directives de l'Eglise et de leurs motifs. Comment se fait-il donc, chez un grand nombre de catholiques, ce désir n'est pas plus écouté? Comment se fait-il, pour citer ce que nous disait, la semaine dernière, un vaillant prêtre journaliste du Québec, que le bon journal laisse indifférents même ceux qui devraient être les plus fidèles aux directives des Papes à ce sujet et que l'on rencontre chez certains d'entre eux de l'opposition?

"Du catholicisme dont ils se réclament, les uns, lorsqu'il s'agit de presse catholique et d'autres matières, n'en vivent pas l'esprit. Ils distinguent trop entre les ordres et les directives du Pape ou de ses représentants. On observe les ordres; des directives, on prend ce qui convient à ses manières de voir; le reste, demeure lettre morte".

Ce que veut le Pape

Depuis six ans, Pie XI ne perd pas une occasion de rappeler aux fidèles le concours que doit apporter à l'action sacerdotale le "laïcat" chrétien: "devoir, aux jeunesses catholiques en 1925", disait-il, qu'on enseignât déjà aux jours des apôtres, aux tout premiers jours. C'est admirable cette rencontre! Cet appel renouvelé au laïcat de venir aider l'apostolat du prêtre, c'est bien, ce dont saint Paul parlait quand il recommandait ceux qui "ont travaillé avec moi à l'évangélisation". Sur la condition de ces collaborateurs que personne ne s'imagine qu'il se soit agi des prêtres! Non.. c'étaient des femmes: "eas quae mecum laboraverunt", "Celles qui ont travaillé avec moi." (Phil. IV, 3).

Depuis lors, Pie XI n'a cessé de tenir le même langage. Cette action catholique dont, à maintes reprises, par lui-même et par les interprètes les plus autorisés de sa pensée, tels que le cardinal Pacelli et Mgr Pizzardo, il a voulu signaler que l'impérieuse nécessité, n'est pas autre chose que l'organisation de l'apostolat du laïc sous le contrôle de la hiérarchie.

Bébés et chérubins

Les p'tits bébés ont des fossettes
Exprès pour nicher nos baisers.
Les p'tits bébés ont des frisettes
Qui semblent des fils d'or légers.

Les p'tits bébés ont des petons
Qu'ils sucent, se roulant par terre!
Les p'tits bébés ont des bras ronds
Pour serrer le cou de leur mère.

Les p'tits bébés ont des menottes
Où tient tout juste un gros bonbon.
Les p'tits bébés ont des quenottes
Pour grignoter les macarons.

Les p'tits bébés sont des fripons
Qui connaissent bien nos faiblesses
Et qui rachètent, les mignons,
Tous leurs péchés par des caresses.

Les p'tits bébés, ce sont les frères
Des chérubins qui sont aux cieux;
Les chérubins n'ont pas de mères
Et nos p'tits chéris en ont, eux!

Nos bébés et les chérubins
Ont tous des prunelles limpides
Et des cheveux couleur de lin
Qui couronnent leurs fronts candides.

Ils ont des grâces précieuses,
Insouciants de leur attrait;
Leurs frimousses sont si rieuses
Que parfois on les croquerait.

Mais ce qu'ont les p'tits chérubins,
Et qu'hélas! ont ces anges frêles,
Trop souvent ils ouvrent leurs ailes
Et s'envolent, nos séraphins!

MARYEL.

Gloire à la Canadienne-française

La procession de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal constituera, cette année, un juste et magnifique hommage à la femme canadienne-française d'autrefois et d'aujourd'hui.

Les vingt-cinq chars allégoriques du prochain cortège traditionnel feront revivre sous nos yeux **Hélène Boullé**, la compagne de Champlain; **Marie Rollet**, la fondatrice du premier foyer canadien; l'arrivée des **Ursulines** à Québec; **Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne LeBer, Madeleine de Verchères**; **Evangéline**, symbole touchant de la dispersion des Acadiens; **mère d'Youville et mère Gamelin**. La femme d'aujourd'hui sera représentée, dans des personnifications générales: la fillette, l'écolière, l'institutrice, la fiancée, la mère, le berceau, la grand'mère.

Juste hommage!

Combien ne devons-nous à ces femmes saintes et héroïques, et nos aïeules silencieuses qui avec la famille ont fait la nation, et à nos mères!

La Femme cultivée

Je pense que la femme cultivée est préférable à la femme simplement belle; que rien n'est plus intéressant qu'une femme cultivée. Je pense que le véritable "grand amour" l'amour supérieur n'est pas possible qu'entre deux êtres cultivés, qui peuvent sentir et comprendre ensemble les belles oeuvres, les heures profondes, et les innombrables aspects de la vie, ou l'esprit et le coeur s'enchantent, s'exaltent et s'amplifient.

Maurice Donnay.

Une âme hostie

Adolphe Retté

Sur Adolphe Retté, le grand converti revenu "du diable à Dieu", et décédé le 8 décembre dernier, M. Georges Goyau, de l'Académie française a écrit cette belle page, qu'il faut lire pour comprendre comment la grâce transforme une âme:

Lorsqu'au dernier printemps, Adolphe Retté publiait ses "Oraisons du Silence", dont je disais l'éloquence, il nous prévenait que ce serait son dernier livre, et l'on sentait que ses souffrances attendaient la mort. Elles l'attendaient sans fièvre et sans crainte, car depuis plusieurs années, cette âme était offerte, et comme une âme ne peut sincèrement et authentiquement s'offrir qu'en offrant, avec elle-même, la chair rebelle à souffrir, la chair rebelle à mourir, Adolphe Retté, qui avait fait l'oblation complète, accueillait des mains de Dieu, avec la même sérénité, la prolongation de la souffrance ou la survenance libératrice de la mort.

La mort est venue, au matin du 8 décembre. En ces dernières semaines, il la sentait venir. Ma fin sera prochaine, disait-il au médecin. L'impression d'une telle proximité se traduisait en gaîté. Voyant une ombre d'inquiétude passer sur le visage de la religieuse Dominicaine qui venait s'édifier auprès de lui, il lui lançait en riant cette phrase de comédie: "On dirait que monsieur est mort!" L'espérance exaltait son âme: il avait, dans ses livres de conversion, magnifiques témoignages de repentance, trop parlé de ses péchés, pour les avoir oubliés; mais il avait confiance que Dieu lui avait pardonné. Même, il aimait à se faire le messager d'une telle confiance; un jour qu'une jeune fille lui disait ses anxiétés au sujet du mal qu'avait pu causer par le spiritisme, Adolphe Retté répondait vivement: "Toutes vos fautes sont loyalement avouées et sont absoutes; laissez-les dans la boîte à ordures; vous êtes travaillée par les sursauts du serpent".

Sa vie, jusqu'à son terme, fut mise au service des autres âmes, et cette affectation qu'il faisait de ses souffrances les transfigurait. Au couvent des Dominicaines, dans la dernière semaine de novembre, une Soeur se mourait; Adolphe Retté écrivait: "Je suis sous le coup d'une crise de coeur, qui me gratifie d'étouffements, réitérés, particulièrement la nuit. Je prends de la digitale, ce que je n'avais pas eu besoin de faire depuis six mois, et j'offre ma souffrance pour votre Soeur mourante. Je demande à Dieu de la soulager durant le Grand Passage et de me faire porter le plus lourd de sa croix. Je ne saurais vous dire combien je me sens l'âme joyeuse depuis que Notre-Seigneur daigne m'inspirer de donner tout: oraisons, peines, maux corporels, pour autrui. C'est une faveur dont je suis bien indigne, cependant j'essaie de mettre toute ma bonne volonté à la reconnaître. Vive Jésus, notre maître!"

Une autre clientèle spirituelle occupait en ses derniers temps ses pensées, c'était celle d'un groupe de petits campagnards qu'une dame de Saône et Loire voulait placer sous son parrainage spirituel. Cela lui plaisait, d'être ainsi comme une sorte de fonctionnaire mystique, souffrant pour le progrès des âmes qu'on lui confiait. Cela le mettait en joie: utiliser ainsi l'excédent de son mal était pour ce mal une sorte de pacification. Plus on le voyait souffrir, moins il admettait qu'on le plaignît. Peu de jours avant sa mort, il disait à sa visiteuse Dominicaine: "Oui, je baisse; mais ne me plaignez pas: la nuit, les anges sont tous venus me chanter le Noël d'Holmès, et ce fut une nuit ravissante, d'entendre chanter les anges."

On le trouva mort dans son lit, au matin du 8 décembre. Il avait coutume de dire: "O mon Dieu, voici peut-être le jour, l'heure et la minute où vous allez me rappeler à vous. Prenez-moi, je me livre à votre Toute Bonté." La Toute Bonté avait souverainement fait choix du jour de l'Immaculée-Conception, pour exaucer le désir qu'il avait, d'être "pris".

Mais il fut "pris" en plein travail, son livre en mains,—un livre où il cherchait un passage de Kipling dont il voulait tirer argument auprès d'une bouddhiste convertie, qu'obsédait la tentation de retourner au bouddhisme. La recherche fut interrompue, et le labeur qu'il s'imposait pour cette âme dut se prolonger en une prière pour elle, proche de Dieu.

Et ce fut, vers son cercueil, un pèlerinage d'âmes qui venaient de très loin pour un dernier hommage à celui qui avait été leur bienfaiteur: une Bruxelloise accourait de la Drôme; un ancien anarchiste arrivait de St-Etienne; un tout jeune professeur, ramené à Dieu par les "Lettres à un indifférent", venait prosterner devant la Croix, du haut de laquelle Jésus semblait bénir cette dépouille, tout ce qu'il devait à Retté de foi et de ferveur. Et parmi ces néophytes, il y avait quelqu'un d'agenouillé, quelqu'un qui n'était même pas encore catéchumène, mais de l'au-delà, le défunt veillait, et le défunt priait . . . Il veillait, priait, et déjà les genoux fléchissaient . . .

Il repose maintenant au cimetière de Beaune: il y fut conduit par tous les prêtres de la ville, aucun ne manquait. Leur sacerdoce faisait escorte au sien, car ce laïc, en ses dernières années, avait vraiment exercé ce sacerdoce royal dont parle l'Epître de Saint-Pierre et dont tout chrétien peut ambitionner l'honneur. Il avait été le patient de Dieu, serviteur actif parce que patient, efficace parce que souffrant: à l'écart de ce Paris littéraire qui jadis retentissait de son nom, il avait humblement joué, dans la société chrétienne, un rôle de puissance. De tels hommes ne sont pleinement connus et pleinement aimés que du jour où les regards de leurs frères en le Christ prennent l'habitude de les chercher en haut, et de les y trouver; le voile qu'interpose la mort semble éclairer d'un surcroît de lumière leur providentielle et bienfaisante destinée.

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

Une question qu'on devrait se poser chaque matin: "A qui pourrai-je faire plaisir aujourd'hui?"

Si vous vous imaginez que vous êtes incapables d'accomplir une tâche, c'est le meilleur moyen de la rendre impossible.

Un homme véritablement digne de ce nom fait plus de cas de la valeur que de la richesse de son semblable.

L'économie

M. l'abbé O. Bélanger, curé de Pointe-au-Chêne, P.Q., vient de publier une intéressante brochurette intitulée "Economie vs Gaspillage".

Il y traite de la vertu et de la pratique de l'économie, du gaspillage dans le peuple et de la haute société, des placements, etc.

Il termine par quelques proverbes populaires sur l'économie qui sont à citer:

Le travail chasse la misère; l'économie l'empêche de revenir.

Un peu répété plusieurs fois fait beaucoup.

Ces petites dépenses amènent la ruine.

Celui qui achète le superflu vendra bientôt le nécessaire.

Un sou épargné est un sou gagné.

Les enfants et les fous s'imaginent que vingt piastres et vingt ans ne finissent jamais.

Veux-tu être riche, dépense un sou de moins que ce que contient ta bourse.

La canonisation d'Anne Seton

Des catholiques américains demandent le procès de canonisation de la fondatrice des "Sisters of Charity"

NEW YORK.—Plus de 100,000 signatures couvriront la requête que les catholiques des Etats-Unis feront parvenir à Rome pour demander au Souverain Pontife, le Pape Pie XI, d'autoriser le procès de canonisation d'Anne Elizabeth Seton, la première femme d'origine américaine qui serait élevée à cet honneur.

La requête circule actuellement aux Etats-Unis et près de 50,000 personnes ont déjà apposé leur signature. On veut atteindre le chiffre de 100,000 avant d'adresser la requête à Rome et on compte arriver sans difficulté.

Anne Elizabeth Seton, fondatrice et première supérieure des "Sisters of Charity", aux Etats-Unis, vit le jour en 1774 à New York et mourut en 1821 à Emmitsburg, Md. Elle était la fille du Dr Richard Bayley; elle épousa en 1794, William Magee Seton, et devint veuve en 1803, ayant à sa charge cinq enfants. Elle se convertit au catholicisme en 1805 et se rendit à Baltimore où elle fonda une école pour les filles. Peu après elle fonda une nouvelle communauté qui est le pendant de celle des Soeurs de la Charité de St-Vincent de Paul dont elle devint la première supérieure. En 1813, elle prononça ses voeux avec 18 religieuses qui s'étaient préparées à la profession sous sa direction.

En classe

Pouvez-vous me dire d'où vient la laine?

—Des moutons, monsieur.

—Très bien. Et que fait-on de la laine?

—Je ne sais pas, monsieur.

Le maître, touchant le pantalon de l'enfant:

—Et ça avec quoi est-ce fait?

—Avec les vieilles culottes à papa.

Aux écoutes

Un papa veut absolument décider sa fille à épouser un monsieur à fort sac, mais orné d'un oeil crevé.

La demoiselle résiste.

Le père insiste.

—Tu verras . . . Tu t'y habitueras... Et il a deux mille piastres de rente.

—C'est possible, papa . . . Mais tu m'as toujours dit que le mariage est une félicité sans" borgne"!

L'Association Franco-Ecossaise

Parmi les traditions que nous a léguées notre ancienne mère-patrie, il en est une qui nous est spécialement chère: l'amitié pour les Ecossais. Entre les anciens royaumes d'Ecosse et de France il n'y eut jamais de guerre. Une longue alliance—elle dura plus de trois siècles,—de multiples relations intellectuelles qui continuèrent après la rupture de l'alliance, une immigration assez nombreuse d'Ecossais en France, à certaines époques, voilà ce qui rapprocha les deux peuples malgré la différence de langue.

Descendants des Français qui jadis aidèrent l'Ecosse à demeurer elle-même, nous vivons maintenant comme elle sous les plis du drapeau britannique. Plus que toute autre nation de la grande famille impériale à laquelle nous appartenons, l'Ecosse est aujourd'hui prête à nous comprendre, à nous approuver de rester nous-mêmes, parce qu'elle sait que nous pouvons ajouter au trésor déjà si beau des traditions de l'Empire quelque chose d'unique: les richesses et la lumière de nos propres traditions.

Le but de l'Association Franco-Ecossaise du Canada est de célébrer la renaissance, sous le ciel du Nouveau-Monde, d'une amitié de peuple à peuple—cette chose si rare—et d'attirer l'attention de notre jeunesse studieuse sur l'affinité de goûts et de pensées qui subsiste entre la France et l'Ecosse. La bonne entente entre tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, est un facteur essentiel de la prospérité du Dominion: l'Association Franco-Ecossaise est une manifestation particulière de cette bonne entente; elle pourra nous fournir des occasions variées de l'exprimer sous des formes nouvelles. —M.

"Le Canada"

35 millions

Combien y a-t-il d'automobiles dans les différents pays du monde?

Environ trente-cinq millions, dit l'"American Automobile"!

C'est beaucoup, dirait l'Autre puisque l'automobile était une voiture encore inconnue en 1900 . . .

Où l'on compte le plus d'autos, vous le savez. C'est au pays des "greatest in the world."

A eux seuls les Américains possèdent près de 27 millions des 35 millions de véhicules moteurs qui circulent dans le monde.

Notre jeune pays ne figure pas mal sur la liste.

Il vient après l'Angleterre, et la France, et, encore, par une très faible marge. Ces deux nations pourtant populeuses ne comptent que deux à trois cent mille automobiles de plus que le Canada.

Le Canada, d'autre part, avec ses 1,169,445 automobiles, dame le pion à l'Allemagne, à l'Espagne, à tous les autres pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, et d'Australie . . .

Il est vrai que nous sommes voisins des Américains.

Un nouveau moteur

Il ne pèse que 14 livres et développe 200 forces

Un moteur de "poche de veste" de deux cents chevaux-vapeur ne pesant que quatorze livres, lequel révolutionnera, croit-on, les envolées à longue distance en aéroplane, a été perfectionné par Paul Heyldant, expert allemand en gaz liquides.

Max Valier, l'inventeur, a étonné le monde l'an dernier avec son moteur à fusées, Heyldant prétend maintenant être en possession d'un moteur qui surpasse tout moteur à gazoline, pour ce qui est de l'économie, de la simplicité et de la sûreté. Il compte faire des démonstrations en mai ou juin.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

40 (Suite)

La Providence se chargea d'y pourvoir. Le lendemain, lorsque Lantagnac rentra chez lui, à l'heure du souper, il remarqua tout de suite le grand silence de la maison: elle était déserte. Seuls, le domestique et deux servantes étaient restés. Maud qui redoutait plus encore que son mari une dernière entrevue, avait décidé de partir pendant l'absence de monsieur de Lantagnac. Lui, maintenant, loin de se sentir soulagé, éprouvait, de ce départ précipité, de cette séparation sans adieux, une tristesse qui le navrait. Ce soir-là, il se mit à table, mais ne put manger. Le coeur noyé de douleur, il poussa à travers la maison, errant d'étage en étage, comme pour chercher les absents qui ne reviendraient jamais. Doucement avec une sorte de terreur, il poussa la porte de la chambre de Maud. Une odeur étrange, odeur de maison abandonnée reflua jusqu'à lui. La chambre était vide. Aux murs, quelques lignes blanches, usures des cadres et des meubles, rayaient la tapisserie. Ça et là sur le plancher, la poussière s'était déjà ramassée en petits flocons laineux. Détail cocasse mais poignant: une roulette de pied de lit, oubliée dans le déménagement, gisait au milieu de la pièce. Lantagnac referma la porte, rejeté en dehors, lui semblait-il, par le souffle d'un caveau funéraire. De là il passa dans la chambre de Nellie. Même vide et même atmosphère de tombeau. Dans celle de William, un volume était resté, apparemment oublié sur une table: "L'avenir du peuple canadien-français" d'Edmond de Nevers, volume que Lantagnac avait offert à son fils aux vacances de Noël. Le livre, non découpé, portait à la première page blanche, insolemment écrit de la main de William: "Rule Britannia for ever"! Dans la chambre de Wolfred, nul dérangement, non plus qu'en celle de Virginia.

Lantagnac descendit à son cabinet. Il rassembla devant lui les portraits de Maud, de Nellie, de Wolfred, de Virginia et de William; il se prit la tête dans les mains et laissa son coeur déborder. Abondamment il pleura dans le silence qui, pour la première fois, lui révéla son affreuse solitude. Puis, le choc de la catastrophe l'ayant rejeté violemment vers l'examen de ses responsabilités, une voix qu'il sentait monter de sa conscience et de sa misère, lui disait:

—"De son malheur accuse-toi d'abord toi-même. La faute première, tu l'as commise il y a vingt-trois ans. Par ce mariage qui te liait à une étrangère, tu te créais un foyer avec des matériaux disparates. Pourquoi te plaindre si le coin de fer a tout écartelé?"

Longtemps il laissa ces sentiments et ces pensées amers se remuer dans son âme. Un moment, il crut sa vie et son courage à jamais brisés. Pourtant, chaque fois que ses yeux se portaient vers la photographie de Virginia, une force secrète entrait en lui. Etait-ce déjà le sacrifice de la noble enfant, sa puissance mystérieuse qui commençait d'opérer? Il se redit la dernière parole qu'elle avait prononcée devant lui et dont le souvenir lui était doux comme un baume.

Puis, en homme qui sentait le besoin de se raccrocher à la moindre espérance, il se prit à songer à Wolfred. Un télégramme était là sur sa table qui lui annonçait l'arrivée de l'étudiant par le train du soir.

—Dans une heure tout au plus, se dit-il, Wolfred sera ici. Que vient-il me dire? De quel côté s'en ira celui-là?

William, il le savait par Virginia, avait écrit à sa mère qu'elle eut à transporter tous ses effets chez elle. Wolfred, lui, n'avait rien écrit. Quel parti allait donc prendre l'aîné? Lantagnac se souvint à ce moment d'une lettre reçue de Wolfred, deux mois auparavant. Dans le temps il n'avait pu la lire qu'à la course; mais quel souvenir étrange elle lui avait laissé! Il ouvrit un tiroir de son secrétaire et reprit la lecture des petites feuilles où se tassait une écriture fine et serrée. Wolfred confiait à son père quelques-unes de ses premières impressions sur les milieux montréalais. L'étudiant avait écrit, comme toujours, avec sa pointe de satire sèche, et une sorte de truculence verbale qui effrayaient parfois Lantagnac.

"Ah! mon cher père, écrivait-il, il faut donc vous en parler de votre cher Montréal. Ma naïveté aussi juvénile que vierge et, je vous le confesse, pour le moins aussi vierge que juvénile, s'était promis de découvrir ici une ville française. J'allais donc voir quelque chose comme une réplique de Bordeaux ou de Lyon, la troisième ville française du monde, après Paris, quoi! J'étais curieux d'observer une physionomie originale, des moeurs inconnues à moi, qui me reposeraient du plaqué et du rectiligne anglais. Pour te le dire sans plus tarabiscoter, j'éprouvais quelque chose comme la fringale de Rica et d'Usbeck tombant à Paris. Ah! oui, pauvre moi, c'était bien la peine de s'être blasé tout de suite, comme une fossile ou comme un politicien et de me donner l'air d'un jouvenceau plutôt "régence"! Dès mon débotté, l'automne dernier, je me mis à le parcourir ce Montréal. Hélas! qu'ai-je vu? qu'ai-je découvert, sinon le parfait maquillage des emporiums américains les plus authentiques? Ah! c'était ça! . . . J'allais, j'avançais, je regardais. Ahuris, à tous les cents pas, à tous les mille pas, mes yeux d'Ontarien se butaient à un nom de Normand pur sang, invariablement accouplé d'une enseigne en langue française quelquefois. C'était à se croire presque à Québec. Eh! parlez-moi aussi de votre haute société canadienne-française. J'ai fréquenté, en ces derniers temps, quelques-uns de ces milieux mondains, qu'on m'avait dit aussi fermés qu'une caste de l'Inde. Mon nom, mais, plus que toute chose, mon éducation anglaise m'ont servi de passe-partout. Eh bien, ici encore, le croirais-tu? tous ces snobs patentés, cravatés, à qui j'ai servi mon meilleur français, ne m'ont souvent répondu que par leur mauvais anglais. Hélas! faut-il le dire à vous, mon cher père, à vous l'un des chefs de l'irrédentisme ontarien? Les enfants des Rossanger, des de Frontenac, des Giboyer, des de Rougemont—tous gens du Québec pourtant—vont pour la plupart aux maisons d'éducation anglaises et parlent entre eux de préférence la langue de la "race supérieure". Une petite fille des de Gauderville m'a parlé anglais avec un parfait accent de cockney. Oui, l'on fait paraître cette distinction. Du reste, ces fines perruches qui regardent Westmount comme leur Sinaï, fument la cigarette aux "five o'clock tea"; avec plus d'élégance seulement que nos "miss" anglaises. Et l'on se masture que leurs dentistes aussi bien que leurs coiffeuses tiennent des cendriers à l'usage de ces folles garçonnières. Ah! pleurez, aïeules, pleurez vos... Voici venir, avec toutes ses horreurs, la suffragette de demain! . . . D'ailleurs, cette noblesse bourgeoise ne s'en cache point: elle nourrit pour sa race le mépris le plus naturel. Si l'on y dit volontiers: "Vive la France!", avec le trémolo de la pâmoison—jamais: "Vive le Canada!"—il suffit du hasard d'un dîner au "Mount Royal club", aux côtés d'un financier anglo-saxon quelconque, pour qu'on s'en revienne en s'écriant: "Ah! les Anglais, ma chère, les Anglais, quelle race d'hommes supérieure!" Ce beau monde ne voudrait jamais manquer, non plus, une soirée de l'"Alliance française", pourvu qu'elle se donnent au Ritz Carlton. Et c'est là, que quatre fois sur cinq, l'on écoute, en avalant sa langue, des monologues de badauds raffinés qui vous servent du meilleur réchauffé de Paris, qu'on ne goûte pas mais qu'on applaudit, pour qu'il soit parlé en France de la jobarderie des provinciaux d'Amérique. Entre temps ces bourgeois et ces bourgeoises, braves gens d'ailleurs, tiennent leur bourse ouverte à tous les quêteurs qui leur viennent de l'étranger et qui leur demandent la charité pour les cercles et les gazettes où on les loue. Mais là, par exemple, proposez-leur d'aller entendre un conférencier, un artiste du pays! Demandez-leur, si vous l'osez, de lire une revue, un livre de chez eux. Et vous, les lutteurs ontariens, allez leur tendre la main pour le soutien de l'idéal français dans votre province! . . . Ah! zut! par exemple. Rien de tout cela n'est assez "chic"; vous n'êtes pas à la page, messieurs. La charité pour l'école ontarienne, voyez-vous, ne laisse aucun espoir d'être admis au "party" de son Excellence le gouverneur général K.M.C.G., ou d'afficher son nom dans une grande chronique mondaine. Encore moins peut-elle permettre d'attrapper une médaille, un bout de ruban officiel, un bout de jarretière, et surtout, oh! surtout, ma chère, le titre mirifique de "lady", pour madame, baronne de Wholesale and Retail et de quelques autres lieux."

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 9 au 17 avril 1930)

— 9 —

—**M. A. Kviesio** est élu président de la Lettonie.

— 10 —

—**A Kharkov**, inauguration de l'Institut pour la lutte contre la religion en Ukraine.

—**Deuxième départ** des pèlerins de l'"Action Catholique" pour Carthage.

— 11 —

—**A Vienne, Mgr I. Seipel**, ancien chancelier, abandonne la direction du parti chrétien-social.

—**En Bulgarie**, le parlement vote la loi portant suppression de la peine de mort.

—**M. G. Bouchard, M.P.**, est élu membre de la Société Royale du Canada.

— 12 —

—**Le comte Bethlen**, premier ministre de Hongrie, est reçu par le Pape.

—**A Burpasol, Espagne**, mort de Mgr Frs Munoz e Izuierdo, patriarche des Indes occidentales.

— 13 —

—**Dans l'Australie occidentale**, le gouvernement travailliste est battu aux élections.

— 14 —

—**A Madrid**, Alphonse XIII signe un decret d'amnistie.

—**A Riga**, la police arrête 37 communistes.

— 15 —

—**A St-Evariste, Beauce**, huit maisons sont incendiées.

— 16 —

—**M. W. Edge** est nommé protonotaire de la Cour Supérieure, à Québec.

Informations

Du français!!!

Le comte de Bessborough, notre nouveau gouverneur général, parle français comme un Parisien, assure-t-on; et la comtesse de Bessborough, qui elle, est de Paris, parle l'anglais comme une Londonnienne.

Leurs enfants doivent aussi être familiers avec les deux langues.

Il y a donc probabilité que le français résonne plus souvent que d'habitude à Rideau Hall; il est possible même que beaucoup de visiteurs l'emploieront aussi souvent qu'ils le pourront, ne fut-ce que pour rendre hommage à la maitresse de céans.

Et ce pauvre M. Anderson! . . .

Idées justes

Une entrevue de Gandhi

Gandhi a porté un jugement fort juste sur les gens d'Occident au cours d'une entrevue qu'il accordait à un journaliste européen.

"La guerre, lui disait-il, ne sera supprimée par aucune société tant que les hommes ne deviendront pas plus surnaturels, qu'ils n'adopteront pas les principes de la fraternité et de la concorde et qu'ils ne rejetteront pas ceux de la concurrencee, de l'antagonisme, et le culte de la force. Vous, gens de l'Occident, vous ne reconnaissez pas la puissance du surnaturel . . . L'Occident est matérialiste, égoïste et nationaliste à outrance."

Son interlocuteur lui demanda alors: "Comment supprimer tous les maux de notre époque?"

"Par la douceur qui unira finalement les nations, reprit Gandhi. Voilà près de 2,000 ans que le Christ a prononcé le sermon sur la montagne. Le monde, cependant, n'a adopté qu'une infime partie des principes éternels et des maximes élevées qui y furent formulés sur les rapports réciproques des hommes."

125 langues parlées en Europe

Le Bureau linguistique, à Genève, d'après une compilation de statistiques, en date du 21 janvier 1931, indique qu'il y a en Europe 125 langues parlées.

La question linguistique dans l'Europe d'après-guerre est devenue des plus compliquées, à cause de la renaissance des jeunes Etats, jaloux de leur langue maternelle, longtemps opprimée. 81 millions d'habitants parlent l'allemand, 70 millions le russe, 45 l'anglais, 40 l'italien, 43 le français, 34 l'ukrainien, 23 le polonais, 16 le roumain, 10,5 le hollandais, 10,2 le hongrois, 9,4 le serbe, 8,2 le portugais, et 7,3 le tchèque.

M. Paul Morand a écrit: "Qui se doute, sauf le technicien de l'exil, qu'il faudra des centaines d'années, toute une éducation, des saints, des martyrs, pour que des individus ordinaires puissent vivre en commun, s'ils ne parlent pas la même langue?"

Mosaique de nationalités et de langues

En l'espace de quatre ans, il est entré au Canada 559,374 immigrants.

Dans ce nombre, les principales races européennes sont représentées dans les proportions suivantes: Britanniques, 195,566; Allemands, 84,505; Slaves, 104,324; Mongols, 35,748; Juifs, 15,655. Et près de 28,000 immigrants vinrent des autres pays européens.

Ainsi, le Canada n'est plus peuplé seulement d'Anglo-Saxons et de Canadiens-français; mais on y compte de soixante à soixante-dix nationalités différentes.

On peut entendre parler plus de cent langues différentes.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Çà et là

1,500 mots à la minute

L'"International Telephone and Telegraph Company" a donné une démonstration à Londres d'un appareil transmettant 1,500 mots à la minutes. On est à perfectionner l'appareil de façon à accroitre du double sa puissance de transmission.

Une vente de renards argentés

MONTREAL.—Les peaux de renards argentés ont été fortement demandées au cours des deux dernières journées de vente de la Canadian Fur Auction Sales Company, Ltd., qui a annoncé que le total des ventes avait atteint $1,051,765.

Le prix moyen payé pour 56 pourcent des 10,231 peaux de renards argentés offerts en vente fut de $36. La valeur totale vendue fut de $366,433.

Tabac canadien en Angleterre

LONDRES.—Les exportations de tabac canadien en Angleterre, qui se sont totalisées à $1,293,000 en 1930, augmenteront considérablement après la présentation du prochain budget britannique par M. Snowden. Ce budget, apprend-on, accordera une préférence accrue pour le tabac de l'Empire et augmentera les droits sur le tabac étranger.

Des oeufs noirs

BRIDGETON, N.J.—Marvin Snowwhite, 15 ans, a une cane noire qui pond des oeufs de la même nuance. Jusqu'ici la cane extraordinaire a pondu quatre oeufs noirs et c'est là un phénomène qui ne manque pas d'ébahir les voisins du garçonnet de même que les aviculteurs. La cane n'a rien d'extraordinaire dans son apparence et elle vint au monde dans une couvée de huit avec sept soeurs blanches.

Un aviateur nègre projette de traverser l'Atlantique

NEW-YORK.—"L'Aigle noir de Harlem", le colonel Hubert Julian, projette de traverser l'Atlantique dans une envolée qui le conduirait jusqu'au Caire en Egypte.

Les membres de ma race, dit-il, pourront m'aider à faire de cette envolée un triomphe en contribuant chacun un montant de cinq sous mais il appartenait à un blanc de donner l'appui financier nécessaire.

L'aviateur nègre n'a pas voulu donner le nom de celui qui le soutient dans cette entreprise.

L'envolée durera de 40 à 50 heures et elle aurait lieu en juin ou juillet prochain.

Un avis motivé

"Le public est prévenu que le sieur Labouette, ancien notaire à la Petite-Marche, a, par **suite de décès**, cessé ses fonctions de notaire."

Au moins voilà un motif sérieux.

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Les Volontaires de 1792

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Ici, nous entrons réellement dans le domaine du sublime, et l'on peut se découvrir sans crainte de **bluff**, cette fois; car, si une Secte étrangère fit dévier à son bénéfice en '89 beaucoup de nobles aspirations du peuple français, il devait rester au moins à celui-ci son héroïsme incomparable et la gloire d'avoir seul, vaincu toute l'Europe conjurée en 1792 pour l'asservir.

On connait les mobiles de cette invasion. Sous prétexte de délivrer le roi Louis XVI, les puissances européennes—surtout la Prusse vorace et l'Angleterre perfide—comptant sur les divisions des Français, avaient comploté d'occuper la France et de la démembrer à l'instar de la Pologne. Marchant avec ensemble à la réalisation de cet inique projet, elles attaquèrent toutes nos frontières à la fois.

Ce fut d'abord la consternation dans le pays; mais le duc de Brunswick, généralissime des Prussiens, ayant publié un manifeste insolent, où il menaçait de prendre et raser Paris, traitant les Français comme une race d'esclaves, l'impression première ne dura pas. Ce peuple fier, épris de liberté, fut même saisi alors d'une telle fureur guerrière, dans son indignation que l'Europe entière pendant 20 ans et plus en devait demeurer terrorisée—ceci à la lettre!

L'Assemblée décréta la "levée en masse", et tous les hommes se précipitèrent pour s'enrôler comme volontaires avec un dévouement à la Patrie, un sacrifice de soi-même, un désintéressement stoïque, qui n'ont de comparable dans l'Histoire Universelle que ceux des Grecs de Marathon.

Il est resté de cet accès d'enthousiasme sacré dont fut alors transporté notre peuple, un chant incomparable dont les accents en rediront éternellement la sublimité: c'est l'immortelle Marseillaise, oeuvre de Rouget de l'Isle, obscur officier de l'armée nationale mais vibrant du souffle qui l'animait. Encore de nos jours, il suffit d'entendre cet hymne—le premier parmi les chants nationaux de l'univers—pour se sentir émotionné! . . .

Cependant, la situation était grave, tragique même— les Prussiens s'étaient emparés de Longwy, et Verdun venait de leur être livré par sa municipalité;au désespoir du commandant Beaurepaire, lequel se brûla la cervelle plutôt que de capituler. Dans le midi, les Anglais s'étaient de leur côté emparé de Toulon par trahison. Lyon s'insurgeait bientôt ainsi que la Vendée.

Car, ainsi que **"l'Abîme appelle l'Abîme"**, l'iniquité provoque l'iniquité. Les nobles et les 'suspects", mis injustement hors la loi, avaient eu recours de leur côté à la trahison; appelant eux-mêmes ces étrangers féroces dont le but secret était le pillage et l'égorgement de la France pourtant. Mais les guerre civiles sont génératrices d'horreur.

Le 1er septembre on apprit que toute la Lorraine était envahie; l'inquiétude régna à Paris où sonnait lugubrement le tocsin et tonnait le canon d'alarme. Pour ranimer les courages, le tribun Danton résolut de frapper un grand coup: courant à l'Assemblée il fit entendre des mots terribles qui galvanisèrent les députés tremblants sur leurs sièges: "Représentants du peuple, dit-il, le canon que vous entendez ce n'est point le canon d'alarme, c'est le pas de charge sur les ennemis de la patrie. Que faut-il pour les vaincre? **De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace!"**

Ces paroles répandues bientôt dans la foule, l'enthousiasmèrent au point qu'on ne pouvait suffire à enregistrer les enrôlements de volontaires dont les nombreux bataillons furent dirigés de suite sur la frontière.

Mais en voyant venir à eux ces soldats improvisés, les Prussiens enflés de la réputation militaire qui leur était faite depuis Frédéric le Grand—lequel avait battu nos troupes régulières à Rosbach par la faute de l'incapable Soubise, favori de Louis XV—se moquèrent supérieurement: "Une armée de savetiers et de tailleurs", dirent-ils avec mépris.

Oui, mais cette armée était enflammée du souffle de la liberté, et prête à tous les sacrifices; cela valait bien la discipline allemande; elle avait de plus à sa tête un de ces chercheurs d'aventures de notre ancienne histoire, d'esprit fertile et de bravoure incontestable: Dumouriez.

Ce fut en Champagne, où les Prussiens étaient déjà parvenus dans leur marche sur Paris, que notre armée nationale prit contact avec l'ennemi; son habile général sachant que des troupes non entraînées peuvent subir des paniques fortuites à un premier contact, les plaça dans une position avantageuse sur le plateau de Valmy.

Les Prussiens, de la plaine, se préparaient de leur côté à affirmer une fois de plus leur supériorité militaire; le fameux Brunswick qui les commandait, les ayant formés en colonnes, leur ordonna de monter à l'attaque, qu'il appuya d'artillerie, sous les yeux admiratifs du roi de Prusse et des principicules allemands, flairant déjà le partage des dépouilles opimes, en vrais pillards boches. Cela se passait le 20 septembre 1792.

Ils ne tardèrent pas à être accueillis par une bordée générale de l'artillerie française qui commença à trouer les colonnes; cependant, celles-ci continuèrent imperturbablement leur marche, croyant impressionner les méprisables "savetiers et tailleurs" (lesquels il est vrai, avaient eu un instant de désarroi sous l'avalanche des boulets prussiens—désordre bien vite réparé par Dumouriez, accouru au grand galop); mais arrivées à mi-hauteur, une décharge générale de l'infanterie française accompagnée d'un formidable cri de: "Vive la nation!" leur fit un tel dommage, que cette fois elles flottèrent et finalement s'évaporèrent comme des buées au soleil.

Le roi de Prusse ne pouvant en croire ses yeux, ordonna à plusieurs reprises de recommencer l'attaque, mais chaque fois ses soldats furent reçus d'une telle manière qu'il commença à avoir des doutes sur la vérité de l'adage alors en honneur dans les milieux militaires allemands: **"Le Français qu'on attaque est à-demi vaincu".**

(Adage dont les poilus de 1914 devaient démontrer l'inanité en **tenant** durant quatre ans).

Le soir, les Prussiens décampèrent; malheureusement dans leur retraite, se bourrèrent des raisins de la Champagne encore verts; ce qui leur occasionna une telle dysenterie, que beaucoup n'en devaient jamais revoir leur sauvage patrie.

Mais la France était sauvée de l'invasion prussienne.

(A suivre)

Jérôme PATUROT.

L'Aveu du Marin

—Mon capitaine, peut-on dire qu'une chose est perdue quand on sait où elle est?

—Non, mon ami!

—Eh bien, mon capitaine, votre théière d'argent n'est pas perdue, car je sais que je l'ai laissée tomber au fond de la mer!

Vérité de la Palisse

Un homme intrigué par un attroupement dans la rue, interroge Calino qui vient à passer:

—Qui est-ce qui est blessé là-bas?

—Je ne pourrais pas **vous dire au juste**, lui répond Calino, mais je crois bien que c'est le monsieur qui vient de **se défoncer le crâne en tombant** du sixième.

Métier adéquat

Le docteur.—Il vous faut **changer d'air.**

Le client.—Mais, j'en change.

Le docteur.—Quel est votre métier?

Le client.—**Musicien!**

La belle épitaphe

Epitaphe cueillie sur une tombe du cimetière Montmartre:

—"Ci-gît Joseph X . . .

"Il a vécu vingt ans, après son veuvage, dans la société de sa belle-mère, et il est mort avec le ferme espoir de trouver **un monde meilleur!"**

La Légion Étrangère

(Suite et fin)

Les cadres de la Légion

Enfin, plus encore qu'à son recrutement, qu'à sa discipline, qu'à ses traditions, c'est à ses cadres de sous-officiers et d'officiers que la Légion doit d'être la troupe d'élite qu'elle est au combat.

D'une manière générale, les sous-officiers ont les mêmes caractéristiques que leurs hommes. Comme eux, ils appartiennent aux nationalités les plus diverses; comme eux, ils sont en majorité de race Allemande. Il y a, naturellement, un certain nombre de sous-officiers français rengagés, venant d'autres régiments, coloniaux ou métropolitains; mais tous les autres sont d'anciens légionnaires, qui ont, lentement, gagné leurs galons de caporal, puis de sergent ou d'adjudant, au cours de longues et rudes campagnes. Ils sont fiers de leur grade, fiers de leur uniforme; gardiens jaloux de la discipline, ils évitent en général, pour cette même raison même, d'abuser de leur autorité: ils n'exigent du Légionnaire que ce qu'il est digne d'exiger d'un soldat. Au point de vue des traditions, ils sont la véritable armature de la Légion. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs d'anciens officiers de quelque armée européenne, et par conséquent, d'excellents instructeurs.

Les officiers de la Légion sont tous, en principe, des officiers Français issus de nos écoles militaires.On trouve toutefois dans les grades subalternes, quelques officiers étrangers qui y servent avec l'autorisation de leurs gouvernements respectifs. J'ai connu des lieutenants Danois, Suédois, un capitaine Suisse, et un capitaine Anglais. Les officiers Français ne se distinguent pas de leurs camarades des autres régiments. Mais vous comprenez que, servir à la Légion comme officier est tout autre chose que de commander une unité d'Infanterie en France en temps de paix. Le fait même, que la Légion est une troupe d'élite, destinée aussi bien aux besognes qui demandent de l'héroïsme qu'aux tâches pénibles qui veulent une longue endurance, exige de la part des officiers, une abnégation constante et un véritable amour de leur métier de soldat. De nos jours, où, Dieu merci, on ne fait pas la guerre à jet continu, un officier dans une tranquille garnison de France, tend à devenir un fonctionnaire; à la Légion, il reste un guerrier. La plupart d'entre eux sont de vieux célibataires qui ont servi à la Légion comme lieutenants et y retournent, à la première occasion,—comme capitaines, puis comme chefs de bataillon. Quant aux colonels des régiments étrangers, ce sont tous, bien entendu, d'anciens officiers de la Légion.

"Ces officiers connaissent bien leurs hommes, leurs défauts et leurs points faibles, comme aussi leurs qualités et leur valeur. Les rapports entre chefs et soldats sont cordiaux; une familiarité jamais outrée, sans la moindre morgue." Ceci est d'ailleurs bien dans les traditions et les habitudes de l'officier français de toutes les armes.

J'en ai connu des types les plus divers, les uns plongés dans leur métier, et ne pensant guère à autre chose; les autres, de véritables intellectuels, possédant une culture classique ou scientifique remarquable. Quand j'évoque leur souvenir, avec leurs personnalités si différentes, je suis frappé du trait commun, qui les unit tous: le culte qu'ils avaient de la Légion et leur sentiment du devoir. Je me souviens de l'un d'eux, jeune et brillant commandant de compagnie, qui avait été mortellement blessé par une balle dans le ventre,—et vous savez combien douloureuse est ce genre de blessure. Utilisant ce qui lui restait de forces, il dictait stoïquement, à son sergent-major accroupi à côté de lui, son rapport sur l'engagement de sa compagnie pendant cette journée de combat, et ses propositions pour récompenses et pour l'avancement dans son unité.—Il n'était entouré d'aucun confort, car ceci se passait sur les confins sahariens et nous n'avions que quelques chameaux pour nos transports: mais quand, le rapport terminé et signé à la lueur d'une pauvre bougie, il s'affaissa sur son brancard pour achever de mourir, ce fut avec la conscience apaisée d'une journée,—d'une vie,—menées à bonne fin.

Quelques-uns de ceux que j'ai connus ont survécu à la Grande Guerre et aux meurtrières opérations du Maroc et de la Syrie. Il m'arrive parfois de retrouver leurs noms, dans les livres sur la Légion, qui paraissent de temps à autre. Ce commandant Buchsenschutz dont parle avec respect le Prince Aage de Danemark, est un des premier officiers de la Légion que j'ai connus en Algérie en 1906. Le fameux colonel Rollet, qui commandait dernièrement, et commande peut-être encore, le 1er régiment de Légion, était lieutenant dans une compagnie à la 1ère colonne que j'ai faite en 1907 dans le Sud-Oranais. Voici comment le décrit Doty, l'Américain, qui en parle à propos de sa première inspection:

"Couvert de cicatrices et de décorations, le colonel est tellement simple que ses hommes disent en plaisantant qu'il porte la même tenue qu'eux. Lentement, il passe devant nous. C'est un petit homme aux larges épaules, la barbe en éventail, la moustache semée de poils gris, le nez en bec d'aigle. Il s'arrête devant chaque légionnaire, l'enveloppant d'un regard qui détaille la physionomie et l'équipement, demande le nom et la nationalité, et continue son inspection. Le voici devant moi, et je vois ses yeux, ses légendaires, ses terribles yeux bleus."

En lisant cela, je revois, moi aussi, après plus de vingt ans, les yeux bleus de Rollet, et je pense que le 1er régiment étranger ne saurait être entre de meilleures mains.

Je ne voudrais tout de même pas que vous pensiez que je me laisse entrainer par mes souvenirs personnels, par l'amitié que j'ai eue dans ma jeunesse pour beaucoup de mes camarades de la Légion, à leur prêter des traits de caractère qu'ils n'ont pas. Aussi vais-je vous lire ce qu'en pensent des auteurs étrangers.

Voici d'abord le portrait d'un officier de la Légion que j'extrais du livre du Prince Aage de Danemark:

"Le commandant M. est parmi les deux ou trois officiers de la légion qui sont revenus sains et saufs de la Grande Guerre . . . C'est à mon avis le "Beau Idéal" de ce que doit être un officier. Il est dur, dur comme fer, mais, à le voir, on ne le soupçonnerait pas. Bel homme, poussant presque à l'excès le soin de sa tenue, il parle toujours avec une extrême douceur. D'une courtoisie jamais en défaut avec ses subordonnés, il applique cependant une discipline rigoureuse. Ses hommes connaissent sa bravoure et le respectent . . . Le commandant M. ne porte jamais d'armes. Il dit que d'abord, le devoir d'un officier est de servir d'exemple plutôt que de faire lui-même le coup de feu, et qu'ensuite le poids du révolver déplace le ceinturon et fait faire des plis à la tunique. Il y a quelque trois mois, le commandant, à la tête de son bataillon, traversait un défilé dans le Moyen-Atlas. Soudain éclata une fusillade violente, et instantanément les montagnards tombèrent sur la petite colonne. M. reprit aussitôt en mains sa troupe un instant ébranlée, choisit un poste de commandement bien en vue, et dirigea froidement le combat, sa canne à la main. Au moment décisif, il entraina ses hommes: pendant quelque temps la mêlée fut indécise, et M. était partout à la fois, au centre et aux ailes, faisant de temps à autre sonner sa voix au-dessus du bruit de la fusillade. En fin de compte, la baïonnette, maniée par des fantassins bien dressés, prouva sa supériorité. Les Berbères se dispersèrent et s'enfuirent, mais pas avant que M. eût été assailli et jeté bas par trois ou quatre d'entre eux qui l'attaquèrent simultanément. Ses hommes le relevèrent, grièvement blessé, sa main droite crispée tenant encore les débris de sa canne. (Il s'en est tiré). Il faut plus que quelques coups de couteau pour tuer un Légionnaire".

Voici les impressions de l'Américain Doty, d'un combat d'arrière-garde en Syrie:

"Le capitaine marchait le dernier, carabine en mains, et faisait le coup de feu comme un simple soldat. Je le reverrai toujours: un petit homme à la barbe noire. Son bras gauche est affreusement mutilé. Pour viser, il plaçait l'arme sur sa blessure. Sa figure, bronzée par le soleil, maintenant vidée de sang, avait pris une teinte jaune safran, et sa barbe noire en paraissait plus noire que de l'encre. Il marchait à la gauche de la compagnie, et tirait, l'arme posée sur son bras sanglant."

Enfin cette opinion extraite d'une lettre d'un ancien officier Autrichien qui s'était après la guerre, engagé à la Légion et y était devenu sergent. Notez que la lettre en question, adressée en protestation au "Prager Tageblatt", au sujet de je ne sais quel article calomnieux contre la Légion, a été écrite après sa libération, alors qu'il était depuis longtemps revenu dans son pays:

"Il y a, il y aura toujours en Europe, des hommes pour se souvenir avec joie du temps où ils étaient commandés par des officiers français. Eux seuls savent comprendre les hommes et les estiment. Demandez-leur ce que sont les Légionnaires. Ils répondront: Des hommes qui furent trop faibles dans la lutte pour la vie, mais qui se montrent assez forts pour mourir bravement."

On ne saurait mieux résumer la vérité sur la Légion et sur ses chefs, et je ne veux rien ajouter à ce jugement porté par un de nos ex-ennemis.

Une grande force catholique et nationale

(Suite de la 1ère page)

d'inspirer à un nombre considérable de protestants une confiance pleine et sincère qui leur permet d'aborder avec eux, de la façon la plus engageante et la plus efficace, le problème religieux.

D'un curé canadien-français, zélé et pieux, en relations, l'été, avec des villégiateurs de toute croyance, nous recevions naguère cette confidence très consolante que, dans l'espace de quelques années, il a eu le bonheur de coopérer à l'instruction et de présider à l'abjuration de quinze ou vingt convertis.

Un relevé de ce qui se passe, en matière de conversions, dans diverses régions gouvernées par des chefs spirituels de langue française, mettrait sous les yeux des statistiques du plus haut intérêt et d'une large signification religieuse. C'est ainsi que, depuis huit ans, dans un seul diocèse de la province ecclésiastique de Québec, plus de quarante personnes, sous l'action apostolique de l'Evêque et de ses collaborateurs, ont renoncé à l'hérésie pour entrer dans le giron de l'Eglise catholique.

On ne saurait, assurément, contester ce que nous avons tenu nous-même, plus haut, à bien établir, savoir, l'extrême utilité de certains moyens secondaires, dont la grâce divine se sert, comme d'instruments, pour atteindre et pour toucher les âmes égarées. Parmi ces moyens, nous l'avons dit et redit à la suite des premières autorités ecclésiastiques, il faut compter les sympathies créées par la communauté de sang, de langage, de coutumes, de mentalité. Néanmoins (et c'est là une chose que l'on ne remarque peut-être pas assez), la prière,—la prière fervente, confiante, assidue, —par laquelle les secours de la grâce s'obtiennent, reste et restera toujours la suprême ressource dont les pasteurs-apôtres, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, et quelque langue qu'ils parlent, disposent.

D'autre part, la place que revendiquent pour leur langue maternelle, dans la distribution des charges et des bénéfices de l'Eglise, plus de trente Evêques franco-canadiens et acadiens, ne peut être sérieusement considérée comme un obstacle à l'union catholique réclamée avec une si paternelle sollicitude par les Pontifes romains.

Tout au contraire: ce qui, vraiment, prépare l'union, ce qui l'entretient, ce qui la confirme, c'est, avec la charité et le bon vouloir, l'équité; c'est le sens judicieux des proportions, dans un pays bilingue où la majorité catholique de langue française, si fortement accusée, constitue, pour le catholicisme canadien, une puissance qu'aucune autre influence, chez nous, ne surpasse; c'est le respect des aspirations généreuses et des convictions profondes qu'une race fière de son passé, consciente de l'oeuvre religieuse qu'elle a faite et de celle qu'elle peut accomplir, porte très légitimement au fond de son âme.

A la mémoire de Mgr Grouard

Une lettre du Consul de France à Mgr Guy

Son Excellence le consul de France dans l'Ouest canadien, en apprenant la mort de Mgr Emile Grouard, a écrit à S. E. Mgr Guy, O.M.I., la lettre suivante, où nos lecteurs verront l'expression des sentiments les plus délicats envers le grand apôtre du Nord.

Vancouver, le 24 mars 1931.

S. E. Monseigneur Guy,
Vicaire Apostolique de Grouard,
Grouard, Alta.

Monseigneur,

C'est à mon retour de Californie que j'apprends la mort de Sa Grandeur Mgr Emile Grouard et, bien que le Chancelier du Consulat vous ait immédiatement fait parvenir l'expression de ses condoléances, je tiens, dès ma reprise de service, à vous dire toute la part que je prends à la perte cruelle qui vient de frapper l'épiscopat de l'Ouest canadien.

C'est non seulement un grand Evêque et un grand Missionnaire qui s'en va, mais aussi un grand Français et sa disparition sera également ressentie en France.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence, avec l'expression de mes regrets personnels, ceux du Gouvernement que je représente dans cette partie du Canada et je La prie de vouloir bien agréer l'assurance de mon respect et de ma plus haute considération.

Le consul de France
dans l'Ouest canadien
(Signé) P. SUZOR.

Le voyage de l'Université de Montréal

L'excursion se rendra cette année jusqu'en Alaska.—Visite d'Edmonton en juillet

Après avoir organisé, pendant six étés consécutifs et chaque fois avec grand succès, un voyage de vacances à travers le Canada, l'Université de Montréal a décidé cette année de mettre un nouvel élément d'intérêt dans son excursion transcontinentale annuelle en prolongeant l'itinéraire jusqu'en Alaska et au Yukon.

M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la province de Québec et des Etudes à l'Ecole Polytechnique, laquelle est affiliée à l'Université de Montréal, aura la direction générale de cette magnifique randonnée.

Comme par les années passées, l'Université a confié au Pacifique Canadien l'organisation de son voyage. Celui-ci commencera le mercredi, 8 juillet et durera exactement 23 jours, les excursionnistes revenant à Montréal le vendredi 31 juillet.

Les principaux points visités en cours de route seront Winnipeg, Calgary et Edmonton dans les Prairies; les célèbres villégiatures de Banff et Lac Louise, dans les Rocheuses; Vancouver et Victoria, Prince Rupert, Wrangell, Ketchikan, Juneau et Skagway sur le littoral ouest de la Colombie Britannique, et de l'Alaska.

Le parcours total de cette excursion intéressante et instructive sera de près de 9,000 milles.

Pour la propagation de la Foi

Les diocèses de l'Est ont versé l'an dernier la somme de $145,960.60 pour cette oeuvre d'apostolat mondial

Le diocèse de Québec l'emporte sur celui de Montréal, cette année, pour ses contributions à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Pieuse émulation celle-là, en vérité, puisque la Métropole s'était classée bonne première l'an dernier.

En 1929, le Conseil de l'Est du Canada avait souscrit à cette oeuvre d'apostolat mondial la somme de $142,403.65. Il aurait donné un peu moins, en 1930, n'eût-été l'adjonction au-dit territoire de l'Est de deux diocèses, Ottawa et Haileybury; en fait, il a versé $145,960.60. De cette somme, $112,000, ont été envoyés au Conseil général de Rome, le reste étant affecté aux Séminaires apostoliques de Pont-Viau (près Montréal) et Scarboro Bluffs, Ontario, ainsi qu'à la publication des annales bilingues.

Les catholiques de l'Est sont un peu plus de deux millions deux cent mille. Ils ont versé les quote-parts suivantes: diocèse de Québec, $32,136.03; diocèse de Montréal, $30,566.73; Trois-Rivières, $9,980.99; Ottawa, $8,998.80; St-Hyacinthe, $8,406.05; St-Jean, $8,-260.89; Chicoutimi, $7,442.77; Sherbrooke, $6,537.99; Nicolet, $6,121.42; Chatham, $5,066.79; Joliette, $4,506.76; Halifax, $4,447.55; Antigonish, $3,717.-06; Valleyfield, $2,622.40; Haileybury, $2,427.72; Rimouski, $2,082.44; Mont-Laurier, $1,151; Gaspé, $768.45 et Charlottetown, $717.76.

Des trois oeuvres sur lesquelles compte la Papauté pour étendre le règne et faire rentrer au bercail schismatiques et hérétiques, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi est la plus importante, les deux autres étant l'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre et l'Oeuvre de la Ste-Enfance.

Nouvelles d'Europe

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife, pendant sa messe, le lundi Saint, dans sa chapelle privée, a donné la sainte communion de sa main aux nobles de la cour pontificale.

PARIS.—Les chemins de fer français viennent de mettre en service de nouveaux autocars sur leurs lignes. Ces autos ont l'apparence de tramways, contiennent 34 sièges et peuvent faire 50 milles à l'heure.

PARIS.—Les chefs des carrières de charbon du nord de la France ont accepté un compromis du premier ministre Laval, évitant par là une grève de 300,000 hommes.

MADRID.—Le ministre de l'intérieur a déclaré que, si les étudiants causaient de nouvelles émeutes dans les rues, le gouvernement emploierait les chars d'assaut pour y rétablir l'ordre.

ROME.—Les Acta Apostolicae Sedis publient le décret d'introduction de la cause de canonisation du bienheureux Don Bosco, béatifié en 1929.

ROME.—Le prince Galeazzo de Thun et Hohenstein, grand maître de l'ordre des chevaliers de Malte, est décédé avec une bénédiction spéciale du pape. Ses funérailles ont eu lieu dans l'église de l'ordre sur le mont Aventin.

LONDRES.—Lord Stamfordham, secrétaire particulier du roi, est décédé à l'âge de 81 ans.

ROME.—Une petite bombe a éclaté dans la Piazza Castello, près de l'aile du palais royal occupé par le prince Humbert et son épouse, la princesse Marie-José, à Turin.

ROME.—La police a trouvé une boîte de dynamite et plusieurs bombes dans les chambres d'hôtel occupées par les deux Italiens arrêtés le 4 mars, en rapport avec un soi-disant projet d'assassinat contre Mussolini. Les deux détenus sont Ersilio Belloni et Luizi Delfini.

BELGRADE. — Un vieillard de 76 ans, aveugle depuis l'âge de 50 ans, vient de recouvrer subitement la vue, sans avoir subi un traitement spécial. Le cas est particulièrement intéressant.

ROME.—On a appris aujourd'hui de source digne de foi que l'Italie doit émettre prochainement des obligations au montant de sept billions de lires, soit $360,000,000.

LONDRES. — Thomas Johnston, sous-secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, est entré dans le cabinet en devenant lord du sceau privé. La rumeur voulait que ce poste fût confié à Lloyd George en retour d'un appui plus ferme donné par les libéraux au gouvernement travailliste.

PORTSMOUTH, Angl.—Le croiseur de bataille "Hood", vaisseau de guerre le plus gros du monde, est remis en état de servir après avoir été en calesèche depuis mai 1929. Cette remise en état coûte plus de $3,000,000. Le "Hood" sera maintenant muni d'un catapulte pour lancer les avions.

LONDRES.—M. MacDonald a invité l'honorable Herbert Morrisson, ministre du transport, à entrer dans le cabinet qui se trouve ainsi compter 22 membres.

LONDRES.—M. Timothy Healy, fameux homme d'Etat irlandais, est décédé. Il fut le premier gouverneur-général de l'Etat libre d'Irlande en 1922.

LONDRES.—Les salaires d'environ 100,000 employés de chemin de fer à travers la Grande-Bretagne seront réduits de quatre et un sixième pour cent, comme résultat d'un arrangement intervenu entre les compagnies de chemins de fer et les unions.

NARBONNE, France. — Le comte d'Artois s'est noyé avec son chauffeur, son valet, son majordome et la fille de ce dernier, après que leur automobile fut tombée dans un canal. Les corps ont été retrouvés.

L'hon. Ferguson en audience auprès du Souverain Pontife

ROME.—L'hon. Howard Ferguson, haut-commissaire canadien à Londres, qui est venu assister à la conférence internationale du blé, et Mme Ferguson, ont été reçus le 1er avril, en audience privée par Sa Sainteté le Pape Pie XI.

"Ce fut tout au plus une visite de courtoisie", a déclaré M. Ferguson à la Presse Canadienne. Il a cependant annoncé qu'il compte se rendre sous peu auprès du Saint-Siège pour offrir au Souverain Pontife, au nom du Canada, les hommages des citoyens canadiens.

M. et Mme Ferguson furent présentés au pape par M. G. A. D. Ogilvie-Forbes, chargé d'affaires britannique près le Saint-Siège.

Le chef de la délégation argentine à la conférence du blé, M. Thomas Le Breton, qui est aussi ambassadeur argentin à Paris, a été présenté également au pape.

40,000 K.K.K. en Saskatchewan

Ce sont tout simplement des Orangistes militants, dit M. Cowan, député de Long Lake.

TORONTO.—Une dépêche spéciale d'Ottawa au "Globe" dit:

"Le Ku Kux Klan compte 40,000 membres dans la Saskatchewan, déclarait le Dr Walter D. Cowan, député fédéral de Long Lake, accusé par Jean-François Pouliot d'être "kligraph" impérial du Klan.

"On dit que j'étais le "kligraph" impérial, c'est-à-dire le secrétaire impérial, et que je recevais un salaire de $2,000 par an et que mes dépenses de voyage étaient payées. Le Ku Klux Klan ne m'a jamais versé un sou de salaire, ni de dépenses de voyage, soit directement, soit indirectement.

—Etes-vous membre de cette organisation, lui demanda-t-on?

—Je puis vous dire que personne ne connait les membres du Klan. Il se trouve probablement 40,000 membres du Klan dans la Saskatchewan; mais personne ne les connait.

—Quel but poursuivent-ils?

—Ce sont tout simplement des orangistes militants, rien de plus. Les Juifs n'y sont pas admis, parce qu'ils ne sont pas des chrétiens.

—Et les catholiques?

—Les catholiques non plus.

—Pourquoi pas?

—Parce que les catholiques reconnaissent une autorité supérieure à celle du roi de Grande-Bretagne. Et si vous violez une loi du pays, vous êtes automatiquement rejetés du Klan. Les membres sont des orangistes militants, comme je vous l'ai déjà dit."

"A bas le divorce !"

La population de l'Ile de la Trinité aux Antilles anglaises s'unit pour protester contre un projet de loi de divorce

PORT OF SPAIN, Ile de la Trinité.—La décision prise par la Législature de présenter un projet de loi sur le divorce a créé ici une situation extraordinaire. Les catholiques, comme les Anglicans et les Hindous, sans compter plusieurs autres dominations religieuses, se sont unis dans le but de protester auprès de lord Passfield, secrétaire d'Etat des Colonies.

Une assemblée comprenant plus de 15,000 personnes s'est réunie au champ de courses et a protesté aux cris de "A bas le divorce!" Elle a adopté une résolution disant que "l'insertion d'une loi de divorce dans nos statuts nous répugne, fait violence aux convictions religieuses de la grande majorité du peuple de la Trinité et que, par conséquent, elle n'est ni nécessaire ni demandée".

Chez nous et ailleurs

Le drapeau du gouverneur général

OTTAWA. — Depuis l'arrivée du comte de Bessborough on voit flotter pour la première fois, à Ottawa, le nouveau drapeau des gouverneurs généraux de l'Angleterre dans l'Empire.

Ce drapeau, désigné par le roi, est bleu avec une couronne d'or. Au-dessus le lion britannique et au-dessous le mot "Canada".

Ce drapeau flotte sur Rideau Hall, sur le bureau du gouverneur et dans l'édifice de l'est et ornera aussi l'automobile du gouverneur général.

Le gouvernement français et la langue française au Manitoba

WINNIPEG.—Par l'entremise de S. E. Mgr Béliveau, l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba vient de recevoir un don de trois mille francs provenant du consul général de France au Canada. C'est la contribution annuelle du gouvernement français à l'oeuvre de notre Association d'Education dans sa lutte pour le français. Cette généreuse marque d'intérêt est un précieux stimulant pour le groupe français du Manitoba.

Visite du Prince de Galles l'an prochain

KAMLOOPS, C.A. — Le prochain voyage du Prince de Galles qui est actuellement en mission en Amérique du Sud, se fera en Canada, a déclaré le professeur W. L. Carlyle, directeur du ranch E. P. à High River, Alberta.

"Nous attendons le prince l'an prochain", dit-il. "Il projette d'être ici pour l'exposition mondiale du grain qui se tiendra à Régina en 1932."

L'Université de Montréal donnera des leçons par radio

MONTREAL.—La commission des études de l'Université de Montréal étudie présentement le projet d'irradier des radio-leçons hebdomadaires.

Depuis une couple de mois, les radiophiles ont l'avantage d'entendre chaque semaine un conférencier, présenté par un président, qui joue le rôle d'annonceur, un musicien; qui donne une leçon sur l'auteur ou le texte des morceaux qu'il exécute et un lecteur, qui lit une belle page de littérature. Si, comme le disait quelqu'un, "il suffit de deux minutes par jour d'attention soutenue pour améliorer la langue d'un pays", il ne fait aucun doute que ces leçons auront une heureuse influence sur le degré de formation des Canadiens-français.

Quant à l'organisation de ces programmes éducationnels, il n'y a rien encore d'arrêté, mais nous croyons comprendre qu'ils commenceront aux premiers jours d'avril, avec deux demi-heures par semaine.

Les conférenciers seront soit des professeurs d'université, soit des institueurs, ou toute personne qualifiée.

LAUREATS

Les prix d'Action intellectuelle, distribués chaque année par l'A.C.J.C. grâce à la générosité de bienfaiteurs, sont attribués cette année aux lauréats suivants: en philosophie et droit, le Dr Antonio Barbeau; en poésie, M. Rosaire Dion, de Nashua, N.-H.; en économie politique MM. Esdras Mainville et François Vézina, de Montréal; en travaux scientifiques, M. l'abbé J.-W. Laverdière; et en littérature, M. Harry Bernard, de St-Hyacinthe.

MIEUX QUE L'EUROPE

Un industriel suédois, M. Erling Foss, de Stockholm, qui vient de traverser quatre fois le Canada, de Halifax à Vancouver, trouve que la situation économique actuelle du Canada est infiniment supérieure à celle de l'Europe.

"Les pays du monde entier, dit-il, ont, à l'heure actuelle, à peu d'exception près, leurs marchés encombrés et leur industrie paralysée. Un surcroit de production alourdit les échanges. Le Canada, en raison de son étendue, de ses richesse encore inexploitées, est un des rares pays qui offrent encore de vastes possibilités tant au point de vue de la production que des débouchés".

Reprenant la parole de sir Wilfrid Laurier que "si le XIXème siècle a été le siècle des Etats-Unis, le XXème serait celui du Canada", M. Foss ajoute que c'est aussi son opinion.

Pour la cathédrale-souvenir de Gaspé

QUEBEC.—Une imposante délégation s'est présentée chez le premier ministre pour demander au gouvernement une souscription pour l'érection de la cathédrale-souvenir à Gaspé.

La délégation était composée de Mgr Camille Roy, de MM. Rodolphe Lemieux, Gustave Lemieux, C.-J. Magnan, R. P. Stanislas, l'abbé Alexandre Vachon, Cyrille Delâge, Thomas Chapais, P.-Emile Côté.

Le premier ministre a déclaré que le gouvernement considérera la requête avec bienveillance.

Quelques jours plus tard l'assemblée législative vota à l'unanimité une somme de $100,000 comme contribution de la province à ce monument.

Ville détruite par un tremblement de terre

Managua, ville de 60,000 âmes capitale du Nicaragua, a été totalement détruite, la semaine dernière, par un violent tremblement de terre, suivi d'une conflagration générale.

Il y a un millier de morts et des milliers de blessés.

La ville est située sur les bords du lac Managua. C'est un centre commercial important et la deuxième grande ville de la république.

La Croix-Rouge américaine a reçu ordre du président Hoover de se porter au secours des victimes, de même que les soldats de marine actuellement stationnés au Nicaragua.

L'Union interalliée

Oeuvre de rapprochement

PARIS.—Le comte de Beaumont, vice-président du cercle de l'Union interalliée est mort à Paris.

Avec le maréchal Foch, il fut le principal fondateur du cercle de l'Union interalliée et, depuis 1917, il consacrait son inlassable activité à la réalisation de l'oeuvre de rapprochement intellectuel des élites.

Le comte de Beaumont était officier de la Légion d'honneur et dignitaire de plusieurs Ordres étrangers.

Nouvelles Canadiennes

WINNIPEG.—Les six premiers d'une série de 250 wagons frigorifiques construits aux usines Transcona du Canadien National et qui font partie du programme des sans-travail, sont terminés et tous les jours il y aura deux wagons terminés jusqu'à complétion de la commande.

OTTAWA.—Le magnifique hôtel-de-ville d'Ottawa, datant de 1876, a été endommagé par le feu au montant de $150,000 et plusieurs pompiers ont failli être tués. En apprenant que cinq hommes étaient emprisonnés dans la cave de l'hôtel de ville en feu le R. P. Bergevin, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, y alla à leur secours. Tout l'intérieur de l'édifice a été détruit sinon par le feu, par l'eau.

HAMILTON, Ont.—Un enfant de trois ans courut sur la voie ferrée pour recouvrer son bonbon qu'un de ses petits amis y avait jeté. Il ne vit jamais le train qui le tua.

VANCOUVER, C.A.—L'hon. Herbert Marler, ministre plénipotentiaire du Canada au Japon, se propose de venir au pays prochainement. Il doit arriver par l'Empress of Japan, le 17 avril, et se rendra immédiatement à Ottawa. Ce sera sa première visite au Canada depuis son départ pour Tokio, en 1929.

MONTREAL.—La ville de Montréal dépensera la somme de $20,000,000 en travaux publics, au cours de l'année 1931. L'an dernier il a été dépensé la somme de $14,000,000 seulement.

WINNIPEG.—L'association canadienne des maîtres de poste tiendra son congrès de 1931, à Winnipeg, du 21 au 23 avril.

OTTAWA.—Le tourisme a rapporté l'année dernière au Canada $280,000,-000, soit $28,000,000 de moins que l'année précédente, annonce le bureau fédéral de la statistique.

MONTREAL.—La construction à Montréal en 1930 se chiffre à 37 millions et demi de dollars, mais c'est 8 millions et demi de moins que l'année précédente.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Durant les derniers cinq mois, 3,876 Canadiens sont entrés dans les Etats-Unis, contre 15,597 durant le même temps de l'année dernière, soit une diminution de 76 pour cent, d'après les chiffres officiels.

WASHINGTON. — M. Clarence Chamberlin, aviateur transatlantique, a été condamné à une amende de 50 dollars par la section d'aviation du département du Commerce pour avoir piloté un avion après l'expiration de son permis.

OKLAHOMA CITY, Okla. — La Chambre a adopté, 64 à 15, et envoyé au Sénat un bill interdisant à l'avenir toute publicité de cigarettes au moyen des panneaux-réclames exhibant une femme ou un enfant fumant une cigarette.

WASHINGTON.—On croit que le déficit du gouvernement américain au 30 juin sera de $700,000,000. Les dépenses quotidiennes actuellement dépassent de beaucoup les revenus de chaque jour. On ne sait pas si le gouvernement couvrira ce déficit par de nouvelles taxes ou par une émission d'obligations.

WASHINGTON.—Les progressistes détiendraient l'équilibre du pouvoir au prochain congrès.

SPRINGFIELD, Illinois.—Le Sénat de l'Illinois vient d'adopter le projet de loi abrogeant les lois de l'Etat pour l'application de la prohibition. Le projet, déjà adopté par la Chambre, est transmis au gouverneur pour sa signature. Le vote a été de 26 voix contre 24.

ST-LOUIS, Mo.—L'ancien président de la Ligue américaine de "baseball", M. Ban Johnson, âgé de 67 ans, à qui l'on doit la popularité de ce jeu aux Etats-Unis puisqu'il fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à la consacrer au jeu national, est décédé à l'hôpital St-Jean de cette ville.

BOSTON.—La législature a voté une somme de $8,500,000 pour travaux de voirie, afin de remédier au chômage.

WASHINGTON.—Les représentants des commerçants de bois de l'ouest ont demandé à la commission du tarif de porter les droits sur le bois importé de $1.00 par mille pieds à $1.50. Ceci affecterait l'exportation du bois mou canadien, qui a atteint une valeur moyenne de $20,000,000 pour ces trois dernières années. Des représentants canadiens ont contesté les avancés des Américains.

BOSTON.—L'Industrial Bank and Trust Co. de Boston a été fermée par ordre de l'Examinateur de Banques de l'Etat, M. Arthur Guy. Le total des dépôts de cette institution s'élevait approximativement à $2,312,000 et le commissaire ne pouvait pas dire à quel point les clients étaient protégés ni quel pourcentage ils pourraient recouvrer.

ALBANY, N.Y.—La destitution du maire Walker, de New York, sous prétexte qu'il a toléré l'incompétence et encouragé la corruption dans dix cas cités, a été demandée au gouverneur Roosevelt par le comité des affaires municipales.

"Nous souffrons pour la foi"

Récit d'un prêtre échappé de Pétrograd

Le prêtre Solodovnikoff, prieur d'une des plus grandes églises orthodoxes de Pétrograd et ancien professeur à l'école réformée, a réussi à franchir la frontière finlandaise, en décembre 1930. Nous extrayons de son témoignage, publié dans le "Journal de Genève", le passage suivant.

A Pétrograd, on peut voir passer chaque jour de nombreux groupes de paysans que le gouvernement continue à déporter dans le nord et en Sibérie. La situation des déportés est terrible. Très souvent ils tentent de briser les wagons dans lesquels on les transporte et ils se révoltent. A la moindre tentative de protestation ou d'insoumission, les gardes poussent les déportés avec leurs baïonnettes dans des voitures de marchandises et les y laissent pendant plusieurs jours sans manger et sans boire. La mortalité des détenus est très élevée.

L'automne dernier des dizaines de milliers de paysans arrêtés en Ukraine pendant la saison chaude ont été déportés dans le gouvernement de Vologda. On les y a fait travailler par 20 degrés de froid. Des milliers de familles sont déportées, mais les hommes, les femmes et les enfants sont détenus séparément et très loin les uns des autres. Les déportés s'estiment heureux quand ils habitent dans les baraques en bois où le froid pénètre cependant facilement.

Les paysans se rendent parfaitement compte qu'une mort prochaine les attend et le père Solodovnikoff a vu lui-même des groupes de déportés qui portaient sur la poitrine des croix blanches avec l'inscription: "Nous souffrons pour la foi chrétienne".

Pèlerinage ouvrier à Rome

Pour célébrer le quarantenaire de l'encyclique "Rerum Novarum"

A l'occasion du quarantenaire de la célèbre encyclique "Rerum Novarum", transmise au monde entier par Sa Sainteté Léon XIII, le pontife du temps, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, sur les instances de S. E. le Délégué Apostolique et de S. E. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, a décidé d'organiser un grand pèlerinage à Rome pour commémorer dignement la publication du célèbre document, qui orienta le monde catholique dans les voies de l'action sociale et définit clairement la situation des ouvriers. Ce pèlerinage aura lieu en mai prochain et les congressistes ont déjà retenu des places à bord du paquebot "Empress of France" du Pacifique Canadien, qui quittera Québec le 28 avril. Le retour au Canada s'effectuera le 14 juin. Pendant les 47 jours qu'ils seront outre-mer, les pèlerins pilotés par les guides expérimentés de l'American Express Co. visiteront la France, l'Italie, la Suisse, la Belgique et l'Angleterre, avec un bref arrêt à Genève, surnommée la capitale de la Société des Nations.

Quarante-trois nations ont promis d'envoyer des délégués qui iront déposer aux pieds du Saint-Père les hommages et les sentiments de filial respect du monde travailleur catholique à l'occasion du quarantenaire de cette encyclique. Il importe que le Canada soit dignement représenté aux fêtes mémorables qui se dérouleront dans la Ville Eternelle du 13 au 17 mai, lesquelles coïncideront avec la célébration de l'Ascension. Les syndicats catholiques, les groupements professionnels, les cercles d'études et autres auront sans doute à coeur de déléguer des représentants. Pour la circonstance, un comité de réception, sous la présidence de S. E. le cardinal Lépicier fera les honneurs de Rome aux congressistes. Il y aura visite des principales églises basiliques de la ville, de la Cité Vaticane, des plus importants sanctuaires de France et d'Italie, etc.

Nouvelles de partout

BERLIN.—Hermann Mueller, deux fois chancelier de la république allemande, et l'un des chefs de la révolution du mois de novembre 1918, est mort après une longue maladie. Le défunt était âgé de 54 ans.

WELLINGTON, Nouvelle Zélande.—Un grand geyser a jailli dans la vallée de Wairakei, à Taupe, et projette de la boue et des pierres à une hauteur de 150 pieds. L'éruption se reproduit à intervalles réguliers de quatre heures.

MELBOURNE.—La population de l'Australie, au 31 décembre 1930, a été évaluée à 6,476,031 habitants.

LE CAIRE.—Des excavations sur le cite de l'ancienne cité d'Hermopolis a fait découvrir plusieurs statuettes de Thoth, dieu de la littérature et de la science, et un certain nombre de sarcophages égyptiens et romains.

TOKIO.—Pour la deuxième fois, la Chambre des Pairs a refusé d'accorder aux femmes les mêmes droits politiques qu'aux hommes. Le projet de loi voté par la Chambre des représentants voilà un mois a été de nouveau rejeté par la Haute Assemblée.

VANCOUVER.—En 1930, on a empaqueté en Colombie britannique 2,175,000 caisses de saumon.

Patronnez nos annonceurs

Legal

Les cérémonies de la semaine sainte furent célébrées avec toute la solennité possible. Il y eut beaucoup de monde à tous les offices. La température était idéale. C'est le R. P. Mignault du collège des Jésuites d'Edmonton qui est venu aider les prêtres de la paroisse à entendre les nombreuses confessions. C'est lui qui fut le prédicateur de l'heure sainte du jeudi saint.

Alphonse Bachand a vendu sa maison à Edouard Mercier, qui s'en vient ainsi résider au village. Celui-ci est remplacé sur la terre par M. Guimont, de St-Paul, à qui il a vendu sa ferme et tout le roulant.

La remise, attenant à l'ancienne écurie de louage, a déménagé. Le propriétaire, Wilfrid Fortin, l'a fait transporter sur sa demi-section, qu'il a louée à Arthur Rochon, deux milles au sud du village.

M. et Mme Alex. H. Leblanc sont les heureux parents de deux jumeaux, nés de bonne heure le jour de Pâques et baptisés l'après-midi. Joseph Arthur eut comme parrain et marraine, M. et Mme Robert Croteau. Pour Rose Thérèse, ce fut François Leblanc et Eva Leblanc, oncle et cousine des bébés. Voilà la deuxième fois, en moins de trois ans, que cette surprise est réservée à la famille. Les deux jumeaux précédents, garçon et fille, ont eu deux ans en janvier dernier.

N'oubliez pas notre grand portrait comique de sept rouleaux, intitulé "Duke Steps Out", avec William Heins, célèbre comédien. Il y aura une autre comédie de deux rouleaux. Date: dimanche prochain, 12 avril. Le programme de vues animées sera précédé d'une partie de cartes. Qu'on se le dise!

—Corr.

Bonnyville

Messe de Pâques.—La chorale de Bonnyville sous la direction de M. C. Chatel et de Mme J. Nap. Vallée, organiste, exécutait avec un grand succès la deuxième messe de J. L. Battmann.

Les solistes furent: Kyrie: Mlle Irène et M. Lucien Hétu; Gloria: Mme J. B. Laporte et Armandine Ouimette; Credo: Gabrielle et Lucien Hétu; Agnus Dei: Irène Hétu.

Pendant la messe le choeur chanta en parties le Regina Coeli de Labat. Les solistes furent: Lucienne et Irène Hétu. Duo, Mme J. N. Vallée et Mlle Gabrielle Hétu. A l'offertoire, M. J. Nap. Vallée, ténor, rendit avec âme l'Hosanna de Grannier.

Les acteurs de St-Paul n'ont certainement pas déçu le nombreux auditoire qui les écoutait lors de leur représentation le dimanche de Pâques au soir. Ils se sont réellement surpassés en donnant une des plus jolies représentations vues ici depuis assez longtemps. La pièce fut fort goûtée et les spectateurs prient le correspondant d'exprimer leurs plus sincères remerciements et félicitations aux nombreux acteurs et visiteurs de St-Paul.

Mlle Armandine Ouimet de Bonnyville désire remercier ses nombreux clients qui l'ont encouragée depuis qu'elle a ouvert un salon de toilette ici. Elle les informe en même temps qu'elle a transféré son établissement sur la rue principale et sera toujours heureuse de se trouver à leur service, comme coiffeuse ou pour ouvrage de fantaisie.

Notre curé fut aidé durant les exercices de la semaine sainte par le R. P. Amédée, O.F.M., d'Edmonton. Les exercices furent suivis avec piété par une foule très nombreuse.

En visite au presbytère, R. P. Lefebvre, M. l'abbé Lepage et M. Tardif, de St-Vincent.

—Corr.

Coin des

BONNES AMIES

N'oubliez pas l'assemblée régulière du cercle qui sera tenue au club La Vérendrye, lundi prochain, le 13 avril, à 8 h. 15 p.m. Que chacune se fasse un devoir d'assister à cette assemblée qui sera très importante.

La secrétaire.

La Corey

La terre sèche rapidement et si le beau temps continue elle sera bientôt prête pour recevoir la semence.

Il est assez rare, disent de vieilles gens, d'avoir une belle température durant la semaine sainte. C'est exceptionnel, cette année et c'est l'annonce d'un printemps hâtif.

Notre école est ouverte. Les commissaires ont eu l'heureuse idée de réengager M. S. Pitre, instituteur catholique et bilingue. Nos félicitations!

Nous avons eu le bonheur d'entendre MM. L. Normandeau, L. Joly et J. P. Watson à propos du cartel. Les discours furent prononcés dans les deux langues officielles. Les orateurs furent écoutés avec attention et applaudis à plusieurs reprises.

M. L. Joly invita l'assistance à demander des questions auxquelles il répondit à la satisfaction de tous. Bref! ce fut une belle conférence. Il faut remercier les directeurs du cartel et de la bonne attention qu'ils ont eue envers les fermiers de La Corey.

—Comm.

Morinville

Nos amis de Clyde sont venus dimanche dernier nous donner un concert de toute première classe. Inutile d'ajouter que le tout a été goûté par toutes les personnes qui s'étaient fait un devoir de venir les entendre.

Le carême est fini et chacun s'est remis à regarder du côté des champs, se demandant quand il sera donné à nos braves cultivateurs de commencer les travaux. Ce ne saurait être bien long car le soleil s'est mis de la partie et dans quelques jours la terre sera prête pour la main du laboureur.

Nos écoliers d'Edmonton sont venus passer les fêtes de Pâques avec leurs parents, à la grande joie des uns et des autres. Maintenant nos élèves vont se mettre au travail de meilleure humeur après cette courte visite au foyer paternel.

Dimanche prochain nous aurons notre dernière partie de cartes et elle sera donnée par l'A.C.F.A. et pour l'A.C.F.A. Avis donc à nos amis de ne pas manquer cette dernière réunion familiale.

—Corr.

Couvent Notre-Dame

Grade XI.—Distinction: Germaine Fortier, Germaine Meunier.

Succès: Eva Morency, Alice Hittinger.

Grade X.—Distinction: Marie-Ange Meunier, Alma Steffes.

Succès: George Parker, Orest Waluck.

Grade IX.—Grande distinction: Léonce Boisjoli.

Distinction: Florence Euler, Simone Chauvet.

Succès: Yvonne Desmarais.

Grade VIII.—Distinction: Edith Steffes, Pauline Petersen.

Succès: Frances Dwyer, Norah Dwyer.

Grade VII.—Succès: Cécile Dupuis, Emma Nobert.

Grade VI.—Distinction: Eléonore Létourneau, Mariette Dussault.

Succès: Lucien Létourneau.

Grade V.—Grande distinction: Thérèse Vallée.

Distinction: Gertrude Fortier.

Grade IV. Grande distinction: Jean Louis Meunier.

Distinction: Georges Nobert. Lawrence Gaumont.

Grade III.—Grande distinction: Louis Chauvet, Georgette De Tonnancourt.

Grade II. — Grande distinction: Louis Proulx, Marcel Tailleur.

Grade I. — Grande distinction: Etienne Allarie, René Larue.

La vie en Alberta

Villeneuve

Dimanche prochain, le 12 avril, les jeunes amateurs de Villeneuve donneront un magnifique concert au profit de leur église. Depuis longtemps ils se préparent à en faire un succès. Nous espérons que nos amis de la ville et de la campagne se plairont à venir encourager notre belle jeunesse.

Mardi dernier, M. Edouard Bérubé conduisait à l'autel Mlle Bertha Majeau; le mariage fut bénit par M. le curé A. Clermont en présence de nombreux parents et amis. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Les jours de la semaine sainte comme les belles fêtes de Pâques ont été célébrés et suivis avec la plus grande piété par l'excellente population de Villeneuve.

—Corr.

Saint-Joachim

Pâques. — Les Canadiens-français sont reconnus pour leur sens religieux et leur goût pour la musique.

A Saint-Joachim ils ont été bien servis. Les offices religieux de la semainte sainte, et du jour de Pâques étaient dignes des grandes églises de la province de Québec.

Ceux qui ont contribué le plus à l'éclat des cérémonies de la semaine sainte sont: le bon P. Chartrand, curé, l'éloquent P. Langlois, le dévoué P. Hétu, l'ardent P. Routhier, le séminariste F. Martin et autres . . sans oublier l'artiste religieux Frère Borghèse et le directeur de notre puissante chorale, M. Pepin.

J'arrête ici, la liste des noms proposés: elle serait trop longue.

Au sermon du jeudi soir, sur "l'Eucharistie", la foule est venue écouter le R. P. Langlois. Son éloquence débordante de sincérité ne se fait pas entendre assez souvent depuis qu'il a été nommé provincial des Oblats. Après un sermon du P. Langlois, on se sent toujours, pour ainsi dire, plus près du ciel. Le sujet de "l'Eucharistie" était bien choisi, car, le matin, toute la paroisse avait reçu la sainte communion.

Le reposoir décoré avec goût, disparaissait dans un féérique décor de fleurs printanières et de lumières scintillantes. Le saint sacrement fut gardé toute la journée et la nuit par divers groupes recueillis d'hommes et jeunes gens, de dames et jeunes filles.

Au chemin de croix l'église était bondée.

Dans le sanctuaire avait été dressé un symbolique "calvaire" avec la "mater dolorosa" au pied de la grande croix de deuil.

Le R. P. Routhier, du Juniorat St-Jean, à la parole brillante et confiante, nous a fait revivre les scènes de la passion, le vendredi saint au soir.

Le jour de Pâques, comme on s'y attendait, la chorale de St-Joachim avec ses 35 membres, sous l'habile direction de M. Pepin, nous a démontré une fois de plus qu'elle garde sa place parmi les premières chorales d'Edmonton. Heureux ceux qui furent témoins de la messe de 11 heures.

La messe solennelle de Ste-Cécile par Gounod, si difficile à exécuter dans sa technique et ses nuances, devenait une harmonie à la fois pieuse et touchante sous la maîtrise de M. Pepin et de ses artistes. Le Gloria, surtout, avait un charme qui serait bien difficile d'égaler et qu'il est impossible d'analyser.

Les solistes bien connus et toujours appréciés furent: Miles G. Baril, C. Barry, M. Mercier, M. A. Pepin: MM. A. Hervieux, Morin, Lambert, Dr Petitclerc, Dr Boissonneault, R. Bouchard.

En somme, les offices de la grande semaine, cette année, à St-Joachim furent bien suivis.

Nous osons croire que ce spectacle édifiant a dû plaire à notre nouveau et zélé curé. Et tous les paroissiens doivent être heureux d'avoir si bien fait leur part.

Paroissienne.

A l'Hôpital de la Miséricorde

La grande fête de Pâques fut célébrée bien solennellement, cette année, chez les Soeurs de la Miséricorde; d'abord la chapelle, récemment réparée et dans sa jolie parure de lys gracieusement offerts par quelques généreux bienfaiteurs, offrait en même temps qu'un trône resplendissant de beauté à Jésus ressuscité, un ravissant spectacle.

La grand'messe en parties et la bénédiction du Saint Sacrement, chantées par les Séminaristes du collège St-Joseph contribuèrent grandement à donner à cette solennité un caractère digne de la plus grande fête de l'Eglise. Ce fut certainement la plus belle messe chantée en notre chapelle depuis la fondation. Comblen notre reconnaissance est grande et combien nous avons apprécié la bonté du R. P. O'Neil, directeur du Séminaire d'avoir accordé aux Séminaristes la permission de venir nous faire goûter de si beaux et pieux chants.

Pendant cette messe, nous fûmes les témoins de la première communion d'un adulte dans la personne de M. P. Terry, employé à l'hôpital, qui, désireux de se faire instruire de la religion catholique, avait été confié au R. P. Hétu, O.M.I., qui le catéchisait depuis quelque temps, et lui avait conféré le sacrement de baptême samedi saint dans l'après-midi en notre chapelle.

—Comm.

Lamoureux

Les offices de la semaine sainte et de Pâques ont été célébrés avec solennité dans notre église et ils furent bien suivis par la population. Ce n'est pas sans mérite car les chemins mauvais. Le jeudi saint et le jour de Pâques, il y eut un très grand nombre de communions. A la grand'messe de dimanche l'église était bondée. Le choeur de chant nous fit entendre à l'offertoire une cantate célébrant les gloires de la résurrection ainsi que les chants populaires si connus: "O filii et filiae", le "Regina Coeli" de Labat.

Depuis bientôt une semaine la température est si clémente que plusieurs de nos fermiers ont déjà commencé à travailler dans les champs et tout fait prévoir que les semailles seront faites de bonne heure.

"Dame La Grippe" semble avoir élu domicile dans certains foyers et ne se hâte pas d'en sortir avant d'avoir fait payer son tribut à chaque membre de la famille.

Dimanche le 12 avril, il y aura une partie de cartes dans notre salle paroissiale. De beaux prix seront distribués aux gagnants et comme d'habitude on servira un réveillon; puis un concert terminera la soirée. Nous invitons cordialement nos amis des paroisses environnantes.

—Corr.

Saint-Vincent

Les cérémonies de la semaine sainte ont été des plus solennelles. M. le curé avait l'heureuse fortune d'avoir son bon vieil ami, le R. P. Léfebvre, O.M.I., pour lui prêter main-forte.

Le grand concours de communion du jeudi saint était vraiment édifiant.

Les paroissiens garderont longtemps le souvenir de ces grandes solennités si touchantes et si impressionnantes.

Notre choeur de chant a rendu avec beaucoup de succès la messe de Concone. Toutes nos félicitations à notre dévoué directeur, M. Ernest Chartrand et à tous les autres membres du choeur.

L'autel était orné avec le meilleur goût; il suffit de dire que nous avons les Soeurs de l'Assomption pour laisser deviner l'ordre, la propreté et la décoration du sanctuaire aux grandes solennités.

Les ornements en drap d'or, chasubles et chape à la grand'messe et au salut prouvent amplement que nos braves gens secondent le zèle de notre curé pour rehausser le culte dans notre église.

Mardi dernier, le 7 avril, a eu lieu l'union de M. Patrice Bussières, de St-Julien de Cork, et Mlle Jeanne Brousseau. Ce mariage unit deux familles bien connues et également estimées dans la région de St-Paul. Une foule nombreuse s'était rassemblée à l'église paroissiale pour témoigner aux nouveaux époux son affectueuse sympathie. Nos meilleurs voeux accompagnent ce jeune foyer.

Les dames de Sainte-Anne sous la direction de Mme David Gervais, nous préparent une belle soirée familiale pour dimanche prochain, le 12 avril. Qu'on se le dise!

A été fait enfant de Dieu, Joseph René Herménégilde, fils de Philippe Michaud. Le parrain a été Adélard Gratton, et la marraine, Eva Michaud, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Entre deux amis celui qui donne ou qui se dévoue s'estime toujours plus heureux que celui qui reçoit.

—Corr.

Picardville

Les offices de la Semaine sainte furent suivis par une foule nombreuse et pieuse.

Le jeudi saint, tous s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le soir à l'heure d'adoration, le R. P. Routhier, O.M.I., plein de feu et de conviction, parla de l'institution de la Ste Eucharistie et de la grande loi d'amour.

Le vendredi saint, le R. P. Idelphonse, O.F.M., prêcha avec âme chaque station du chemin de la croix.

La messe solennelle de Pâques, chantée en parties, fut célébrée par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège d'Edmonton, assisté de M. le curé comme diacre et du R. P. Humbert, S.J., comme sous-diacre.

Après l'évangile, le R. P. Béliveau donna en français et en anglais un splendide sermon sur la résurrection.

La quête fut faite par M. et Mme Alex. St-Louis, M. et Mme Adoria Cloutier.

La dernière partie de cartes donnée par les paroissiens du village, fut à tout égard, un véritable succès.

Les organisatrices de cette séance, Mmes Roberge et Derval, ont acquis ce soir-là, un droit de plus à notre reconnaissance. La comédie, opérette, qui suivit les cartes intéressa au plus haut point les auditeurs. Les personnages étaient les suivants: MM. Adonias Cloutier, Georges Lapierre, Philisalem Cloutier et Albert Cyr. Le programme du chant fut rendu par ceux ci-haut nommés avec en plus Mlle Yvonne Breault, M. et Mme Throteon. L'organisation s'était assurée du concours de l'orchestre de Picardville et du "Glee Club". L'orchestre se composait de Mme Roberge, de Mlle Pritchard, de M. Frost et M. Throteon. Le "Glee Club" était sous l'habile direction du gérant de la cour à bois, M. Smith.

M. Cyprien Garon est notre nouveau boucher. Il succède à M. Faults qui réside maintenant à Edmonton. M. Jos. Lebel devient propriétaire de la boucherie.

M. Loiselle récemment arrivé de la province de Québec vient de se porter acquéreur de la salle de billard. Il tient également le salon de barbier et le restaurant. Nous souhaitons plein succès aux nouveaux gérants de la boucherie et de la salle de billard.

M. André Loiselle inaugure bien son règne à Picardville, puisque la semaine prochaine il épousera Mlle Gilberte Leduc de Morinville.

M. Rémi Beart, autrefois de Legal, habite maintenant parmi nous.

M. Leduc qui se trouvait le gardien de la ferme de M. Beart, réside à présent dans une des maisons de M. Jacques Lavoie.

M. Bellerive de Legal a loué pour trois ans la ferme et l'habitation de M. Ovila Montpellier.

Ainsi, petit à petit Picardville augmente sa population catholique et française.

Dimanche prochain, la partie de cartes sera sous les auspices de la société des dames de l'Autel. Le programme promet d'être très intéressant.

M. Roy Gravel, fils de M. N. Gravel, de Picardville, est décédé dimanche dernier au Lac la Nonne.

M. N. Gravel lui-même est sérieusement malade à l'hôpital de Barrhead.

M. et Mme Nap. St-Pierre sont actuellement alités pour cause de grippe.

Baptême: Joseph Adalbert Léon, né de Roméo Provost et A. Ringuette.

Parrain et marraine, Lorenzo et Agnès Provost, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Aimé Valiquette.

—Corr.

Saint-Edouard

Edouardville vs Heenan

Les citoyens de Saint-Edouard sont dans la joie. M. Joseph Faucher, président du comité nommé à cet effet, vient de recevoir de M. H. H. Mélanson, assistant vice-président du Canadien National, la nouvelle que le nom de Edouardville remplacera celui de Heenan, à notre station de chemin de fer.

La population félicite les membres du comité, MM. O. Paquin, A. Lamothe, W. Laplante, et particulièrement le très dévoué et très actif président M. Joseph Faucher, pour le succès de leurs démarches bien dirigées et persévérantes surtout. En effet, ces messieurs ont pris conscience du mandat que leur avait confié toute la population, l'été dernier, pour obtenir un nom français à notre station, et empêcher notre vieille localité de Saint-Edouard de prendre petit à petit une appellation anglaise. Une lettre respectueuse pria d'abord l'hon. M. Heenan de ne pas être offensé si son nom venait à disparaître de notre station. Bienveillante réponse de celui-ci.

Une pétition signée pratiquement de tout le monde fut ensuite adressée à sir Henry Thornton, le priant de nous accorder notre ancien nom de Saint-Edouard. La bonne volonté de sir Henry ne fit pas l'ombre d'un doute, mais d'autres stations portant le nom de St. Edward existaient déjà sur le réseau du Canadien National. La confusion devait être évitée en autant que possible.

Alors M. J. Langlois, de Saint-Paul, conseilla au comité d'écrire à M. H. H. Mélanson, le Canadien-français le plus en vue dans l'administration du Canadien National, et dont le dévouement à ses compatriotes a déjà été prouvé en maintes occasions. Ce ne fut pas en vain.

Quelques semaines après nous arrivait M. Brazeau, agent des passagers, de Winnipeg, dont la parfaite courtoisie, et l'intérêt porté aux gens de langue française, augmenta encore notre confiance dans la bienveillance des officiers du chemin de fer national. M. Brazeau, apparemment sur l'ordre de M. Mélanson, discuta l'affaire avec le comité, et demanda de suggérer un autre nom qui nous conviendrait et ne serait encore porté par aucune station.

Pour se tenir le plus près possible du nom de Saint-Edouard, notre comité suggéra le nom de Edouardville qui a été accepté. M. H. H. Mélanson a eu la joie de nous en apprendre l'heureuse nouvelle. Nous le remercions pour son aide si bienveillante, de même que l'aimable M. Brazeau.

Pourquoi donc avons-nous attaché tant d'importance à un nom? La réponse est bien simple. Nous voulons rester ce que nous sommes. Dix-sept ans avant la venue du chemin de fer, de courageux pionniers, qui avaient foi en l'avenir du pays, et qui voulaient faire quelque chose pour son progrès, sont venus s'installer ici, à soixante-dix milles de la plus proche voie ferrée. Quelques-uns, jeunes ménages, quittaient la ville afin de faire d'honnêtes fermiers de leurs enfants à venir. D'autres voulaient se trouver près de compatriotes catholiques et français pour mieux pratiquer leur religion et conserver leurs traditions.

Sous la conduite des prêtres colonisateurs, et grâce au dévouement des missionnaires du voisinage il se sont taillés ici dans un sol des plus fertiles, une large et belle place au soleil et sont depuis longtemps organisés en paroisse avec prêtre et instituteurs catholiques.

Ils ont voulu être français et passer pour tels. Trois des pionniers, Edouard Labrie, Edouard Côté et Edouard Bouchard avaient le même saint patron. Leur sens catholique trouva facilement dans Saint-Edouard le nom convenable à la localité. Le bureau de poste fut ainsi nommé, et gardera encore son nom. Le nom de Heenan donné à la station avec la meilleure volonté du monde était en train de faire oublier Saint-Edouard. Nos gens n'ont pas voulu attendre trop longtemps. Edouardville, en bon français, sur notre station, rappellera la nationalité et même la religion des gens du district, et montrera à qui de droit que nous existons.

Encore une fois, la ténacité et l'unité d'action de M. Joseph Faucher et du comité mérite notre haute appréciation de même que la "Survivance" qui les a aidés à renseigner la population.

—Corr.

Patronnez nos annonceurs

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.36
No 2 Nord	.33
No 3 Nord	.29
No 4 Nord	.25
No 5 Nord	.22
No 6 Nord	.22
Fourrage	.22
Avoine—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.10
Fourrage	.10
Orge—	
No 2 C W	.12
No 4 C W	.09
Seigle—	
No 2 C W	.09
No 3 C W	.06

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.56⅛
No 2 Nord	.52⅛
No 3 Nord	.47⅞
No 4 Nord	.44⅜
No 5 Nord	.41⅝
No 6 Nord	.39⅝
Fourrage	.39⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.56⅝
No 2 Nord	.53⅛
No 3 Nord	.50⅞
No 4 Nord	.46⅞
No 5 Nord	.44⅜
No 6 Nord	.40⅝
Fourrage	.39⅛
Avoine—	
No 2 C W	.26¼
No 3 C W	.23¼
Fourrage	.23⅛
Orge—	
No 3 C W	.25⅛
No 4 C W	.23
Seigle—	
No 1 C W	.29⅝

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité commune	3.50 à 4.25
" commune	3.00 à 3.50
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 4.25
" communs	3.00 à 3.50
Boeuf de choix	3.25 à 3.75
" ordinaire	2.50 à 3.00
" communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	7.50 à 8.25
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 4.50
Porc à bacon	6.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.15
Frais	.13
1ère qualité	.09
2èms qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Où s'établir

L'Alberta centrale

La partie centrale de l'Alberta, appelée région des parcs, parce qu'elle est partie boisée, partie en prairie, territoire où les prairies, les broussailles alternent avec les bosquets de peupliers blancs, est l'une des meilleures du Canada.

Le sol, de bonne terre forte recouverte d'une épaisse couche d'un humus noir, produit en abondance tous les grains, tous les légumes. C'est une région où les fermiers devraient s'occuper activement de culture mixte à base d'industrie laitière.

Le climat est sain. Il tombe fort peu de neige, de six à huit pouces dans les hivers ordinaires. L'atmosphère est sec. C'est le pays idéal pour les personnes atteintes de catharre, d'ashme, ou même d'un commencement de tuberculose.

Des centaines de familles pourraient trouver à se placer avantageusement dans les régions de Saint-Paul, de Bonnyville, d'Edmonton, de la Rivière la Paix.

Dans la région de Saint-Paul, une dizaine de paroisses canadiennes-françaises sont ouvertes. C'est comme un petit coin de la province de Québec. Il en est de même dans les environs d'Edmonton, où se trouvent les meilleures et les plus riches paroisses de l'Alberta, comme Morinville, Légal, Beaumont, St-Pierre, St-Albert, etc.

Dans la région de la Rivière la Paix, de Joussard à Rahab, sur une distance de 125 milles, c'est un autre coin québecois. Cette région de la Rivière la Paix est sûrement l'un des meilleurs territoires du continent américain.

Là, comme dans la partie centrale de l'Ouest canadien, les fermiers qui se livrent à l'élevage des bestiaux, les laissent hiverner dehors. Et ces animaux qui hivernent ainsi en plein air, sont ceux qui, chaque année, remportent les premiers prix dans les grandes expositions mondiales, comme celle de Chicago.

Dans ce pays de la Rivière la Paix, il y a de la place pour l'établissement de milliers de familes d'agriculteurs.

Mais comme le gouvernement de l'Alberta a décidé de ne plus donner de terres gratuites pour un an, il faudra donc que ceux qui iront s'établir là cette année, prennent des terres dans les paroisses déjà ouvertes, où l'on trouve des écoles, des routes, une organisation paroissiale déjà organisée, ou du moins en voie de s'organiser. Si un colon s'établit comme "squatter", il faudra qu'il accepte les conditions de vente que le gouvernement demandera en 1932.

L'Alberta centrale est un pays d'une valeur si grande par la qualité de ses terres agricoles, si agréable par son climat, par la beauté de ses territoires de chasse, par le pittoresque de certaines de ses régions, que les Canadiens ne devraient pas tarder de s'en emparer pour leur bénéfice.

Pour renseignements, s'adresser à M. l'abbé J. A. Ouellet, 520, rue Richmond, Montréal, Qué.

Le devoir de l'heure présente

Ne pouvant plus traverser la frontière pour s'établir dans les fabriques américaines, se voyant refuser le droit d'aller s'établir sur les terres des Plaines centrales de son pays, le Canadien est maintenant forcé de songer aux terres des provinces de l'Est canadien: terres qu'il a dédaignées trop souvent; terres qu'on lui a refusées parfois.

Dans la province de Québec seulement, le surplus des naissances sur les mortalités est de 50,000 annuellement.

Cela fait 25,000 nouveaux couples qui chaque année doivent s'établir quelque part.

Pour la moitié ces nombreux couples prendront la place des vieux. Un quart s'en ira pour faire fortune en ville. Ces derniers ne réussiront la plupart du temps qu'à crever de faim et à regretter le temps où ils étaient à la campagne, mais ils n'en resteront pas moins en ville. Plus tard une autre génération ira les rejoindre, confiante toujours de réussir, et . . .

Un quart, soit 6,250 familles pourraient s'établir dans les vieilles paroisses où tant de terres sont inoccupées, où la culture intensive permettrait un "tassage" qui serait une bénédiction pour la plupart de nos paroisses.

Il nous reste donc SIX MILLE DEUX CENT CINQUANTE couples nouveaux qu'il nous faudrait placer sur des terres nouvelles, si notre politique d'établissement est bien organisée.

Pour des décades nous avons eu une politique de colonisation qui a rapidement développé les Plaines centrales du Canada. Nous avons pour atteindre ce but dépensé l'argent par millions, annuellement.

Ce fut toujours pour le bénéfice des étrangers que notre politique attira. Nos gouvernants furent d'une excessive générosité pour ces étrangers, qui, pour un trop grand nombre, ne seront jamais des Canadiens.

Qui parle de sécession à l'heure actuelle, si ce ne sont ces groupes étrangers venus ici pour s'emparer de NOS terres et que nos gouvernants ont eu l'imprudence d'admettre dans notre pays, voire même d'aider à s'établir chez nous.

Chez nous seulement, dans la province de Québec, il nous faudrait voir à l'établissement de plus de six mille familles annuellement.

Mais c'est une soixantaine de paroisses cela.

Dans quelques années nous aurions couvert notre territoire colonisable.

Et pourtant ce ne serait pourvoir à l'établissement des nôtres que dans la proportion du quart de leur augmentation naturelle.

Est-ce à dire que parce que cela fait plusieurs paroisses qu'il faudra ouvrir chaque année nous devrions nous désintéresser de l'établissement des Canadiens chez eux?

Il fut un temps où les étrangers nous arrivaient à pleins bateaux. Pour faciliter leur établissement chez nous, nous avons dépensé des centaines de millions en construction de chemin de fer, de routes, d'écoles, d'aides de toutes sortes.

Serions-nous moins généreux maintenant qu'il s'agit de l'établissement des Canadiens chez eux.

Après avoir reçu et aidé à l'établissement de 50,000 à 100,000 familles d'étrangers chez nous et cela pendant des années, nous hésiterions à faire les dépenses nécessaires pour l'établissement des Canadiens chez eux!

Ce ne serait pas tolérable!

Et le devoir le plus pressant des Canadiens à l'heure présente, pour ceux qui ont des enfants à établir, pour ceux des campagnes plus particulièrement, c'est de réclamer des gouvernements canadiens, fédéral et provinciaux leur part d'héritage des terres publiques.

Le devoir de tous les gouvernements du Canada n'est-il pas d'aider par tous les moyens possibles à l'établissement des descendants des pionniers du Canada dans leur propre pays.

C'est une politique nouvelle, mais elle s'impose.

J.-E. LAFORCE.

Une marque nationale pour le beurre

WINNIPEG.—Le National Dairy Council, en réunion annuelle ici, a conclu à l'opportunité pour le Canada d'adopter une marque nationale de beurre, uniforme pour la couleur et la qualité, et de pratiquer la concentration des fabriques de beurre et de fromage. On estime que les producteurs réaliseraient des économies si beurreries et fromageries fusionnaient. Par ailleurs c'est l'opinion générale qu'un beurre canadien uniforme trouverait facilement preneur sur le marché anglais.

Un oeuf de cinq onces

EDMUNSTON, N.-B.—M. Rosario Lebel, amateur d'aviculture, a fait une heureuse trouvaille dans un nid. L'oeuf en question mesure sept pouces et demi de circonférence sur la longueur, et six pouces, sur la largeur; pesanteur approximative, cinq onces.

Appartement moderne

—Avez-vous beaucoup d'espace dans votre nouvel appartement?

—Ciel! non! Ma cuisine et ma salle à manger sont si petites qu'il me faut employer du lait **concentré**.

Ce qui manque le plus

Malgré de grands progrès, ce qui manque le plus, à notre sens, à notre agriculture, c'est l'adaptation de notre système de culture aux exigences des temps modernes; c'est la préparation professionnelle des ruraux à tirer le maximum de rendement et de profit de leur exploitation; c'est la formation et l'entrainement pour les ruraux à leur rôle présent, dans le domaine social, coopératif et civique.

Jean-Chs MAGNAN.

Moyen de conserver les fruits frais

La lettre-nouvelles de la division fédérale de la réfrigération contient quelques renseignements intéressants sur l'application du procédé de congélation rapide aux fruits et aux légumes frais périssables. Des essais effectués récemment sur les pêches montrent que le procédé conserve la valeur nutritive originale et les sels minéraux de ces fruits sans causer aucune perte d'éléments chimiques utiles ou de goût. Il semble que le procédé conserve le fruit absolument frais; en fait, 40 sur 42 essais du goût montrent que les "pêches gelées" sont plus juteuses, plus sucrées et ont un meilleur goût que les "pêches fraîches".

En Colombie britannique, on fait actuellement des expériences sur la congélation rapide des pois verts en petits cartons. Ces pois seront conservés à une température de 35 degrés F. au-dessous de zéro, jusqu'à ce qu'ils soient vendus l'hiver prochain.

Le facteur personnel

Le facteur personnel est l'un des plus importants dans la bonne alimentation des porcs, écrit R. M. Hopper, expert en exploitation animale de la Ferme expérimentale de Brandon. Le bon nourrisseur sait que l'alimentation n'est pas une opération mécanique et qu'elle exige de l'habileté et une étroite observation des animaux, pour obtenir un développement maximum et le plus gros rapport pour la nourriture consommée.

Le miel est toujours sans danger

Dans une déclaration récente, un expert du ministère fédéral de l'agriculture appelle l'attention sur le fait que le miel peut toujours être consommé en toute sûreté. La raison est que la plupart des germes de maladie qui affectent l'homme ne peuvent pas vivre dans le miel, qui soutire l'eau de leurs tissus et les fait périr. Il y a certaines maladies qui affectent les abeilles et le couvain, mais qui n'enlèvent rien à la valeur du miel pour l'alimentation, car ces maladies n'ont pas le moindre effet sur les êtres humains.

Le cinéma au service de l'agriculture

PARIS.—Les milieux agricoles ont manifesté à plusieurs reprises le désir qu'il leur fût donné la possibilité d'utiliser le cinéma pour apporter des améliorations à la culture. Actuellement, plus de cent communes rurales ont demandé des subventions en vue de placer un équipement cinématographique dans leurs salles de fêtes et de réunions. La commission du cinéma agricole a déjà constitué une documentation générale et technique.

Le cinéma parlant donne encore un plus grand intérêt à cette entreprise en permettant des causeries commentant les films documentaires. De plus, la commission a fait étudier et réaliser un matériel transportable entièrement nouveau permettant une plus grande pénétration des campagnes. Enfin, sous la présidence de M. Fould, sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture, qui souligna la sollicitude du gouvernement sur cette question, la commission vient d'arrêter et préciser le fonctionnement du service central et des cinémathèques régionales agricoles.

Surenchère

—Ah! mon vieux, je suis content de te rencontrer. il y a au moins **deux** ans que je ne t'ai pas vu. . .

—Et moi! il y a au moins **trois ans!**

Question de point de vue

Dialogue entendu dans le salon d'un club politique:

—Que pensez-vous de M. un tel?

—C'est un homme d'une grande valeur.

—Comment l'entendez-vous?

—C'est un homme d'une grande **valeur vénale.**

Humour anglais

Vers 8 heures du soir, un Anglais arrive dans un restaurant parisien.

Il s'assied et commande son souper: le potage passe sans encombre, mais le rôti est à peine servi que notre insulaire appelle le garçon d'un ton autoritaire:

—Donez à moâ du pain rassis.

—Mais, monsieur . . .

—Je vôlai du pain rassis, tout de suite. Vô pas comprendre mes ordres?

Le garçon file aux cuisines et revient les mains vides.

—Nous n'avons que du pain frais, monsieur.

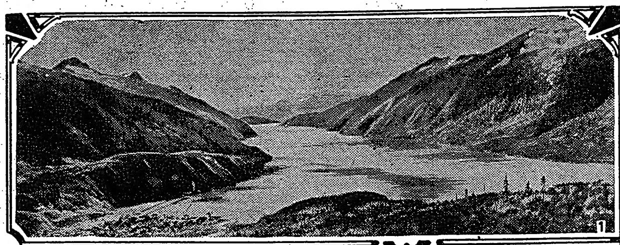
—Aoh! du pain frais seulement?

—Oui, monsieur.

—Eh bien, alors, réplique l'Anglais en s'adossant à sa chaise, **j'attendrai** qu'il soit rassis.

Et il s'absorba dans la lecture du "Times".

Au Pays du Soleil de Minuit avec l'Université de Montréal



(1) Le canal de Lynn et port de Skagway (en bas à gauche), terme de la croisière en bateau. (2) Le Lac Louise. (3) Le convoi de l'Université dans les Rocheuses. (4) Bateau qui transportera les excursionnistes sur le lac Tagish au Yukon. (5) Totems indiens à Alert Bay, côte du Pacifique

La devise qui invite les Canadiens à visiter le Canada d'abord n'est pas une simple formule de publicité; elle est en réalité un mot d'ordre auquel tous devraient s'efforcer de se soumettre aussitôt qu'ils en ont l'occasion. Car pour bien se faire une idée de l'ampleur de notre pays, de ses richesses incalculables et de ses possibilités sans bornes, il faut le visiter d'un océan à l'autre. Le Canada est en effet composé de régions dont les caractères ethnique, géologique, économique et climatérique sont tellement différents, lorsque l'on passe par exemple de la province de Québec au Manitoba et du Manitoba à la Colombie Britannique et au Yukon, qu'en réalité ces caractères pourraient très bien identifier des pays distincts les uns des autres.

Le voyage de l'Université de Montréal, qui se fait avec le confort remarquable qu'offrent les magnifiques trains et bateaux du Pacifique Canadien, et les hôtels merveilleusement bien situés de cette grande compagnie de transport, permet à des prix raisonnables, et dans un espace de temps réduit au minimum, de faire la traversée du Dominion dans des conditions idéales. Cette année, ce voyage se fera du 8 au 31 juillet et conduira les excursionnistes jusqu'aux régions pittoresques de l'Alaska et du Yukon. Près de dix jours, sur vingt-trois que durera la randonnée, se passeront en bateau, soit en longeant la côte du Pacifique, soit sur le lac Tagish, soit sur les Grands Lacs. C'est dire, qu'à l'intérêt du voyage, se joindra une occasion unique de goûter un bon repos au moment où les affaires sont d'habitude moins actives.

Tous ceux qui rêvaient de visiter un jour les régions lointaines du "soleil de minuit", auront donc cette année l'avantage de le faire dans des conditions tout à fait commodes et agréables. Les excursionnistes traverseront d'abord le Canada par train spécial puis se rendront à Skagway à bord d'un luxueux vapeur, longeant sur un parcours de 1,000 milles les côtes pittoresques de la Colombie Britannique et de l'Alaska. A Skagway, un train les amènera jusqu'au Yukon en passant par la White Pass, fameuse lors de la ruée des chercheurs d'or vers le Klondyke, en 1898. Les principaux points visités en cours de route seront Winnipeg, Calgary, Edmonton, les célèbres villégiatures de Banff et Lac Louise, Vancouver et Victoria, Prince Rupert, Wrangell, Ketchikan, Juneau et Skagway. Au retour, le groupe fera la traversée des Grands Lacs dans un bateau du Pacifique Canadien.

Le parcours total de cette excursion intéressante et instructive sera de près de 9,000 milles. Mais le soin avec lequel le voyage est organisé, ainsi que le luxe du convoi spécial et des bateaux mis à la disposition des excursionnistes par le Pacifique Canadien, seront pour eux une assurance de parfait confort.

Rideaux d'arbres sur les fermes de l'Ouest

Leur effet bienfaisant sur la vie sociale et économique des fermiers des Prairies

Durant l'époque des plantations de 1930 il a été expédié des pépinières du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, et planté sur des fermes de la région des Prairies, plus de 6,000,000 de jeunes arbres—semis et boutures—ce qui porte à plus de 116,000,000 le total des arbres ainsi fournis et plantés depuis que ce travail a été entrepris par le ministère en 1901. Un chiffre aussi élevé a besoin d'être analysé pour qu'on puisse en comprendre la vraie signification. On aura une meilleure idée de son importance si l'on sait que ces jeunes plants ont été envoyés sur demande à plus de 100,000 personnes, et un examen attentif des rapports soumis par les inspecteurs du Service Forestier montre qu'en dépit de tous les facteurs défavorables—incendies, crues et négligences—80 pour cent de toutes les plantations ainsi établies dans les Prairies de l'Ouest canadien depuis trente ans sont aujourd'hui dans un état florissant. Ces vigoureuses plantations couvrent 32,000 acres, soit 50 milles carrés. On peut se représenter cette étendue comme une bande boisée d'un mille de largeur allant depuis les faubourgs de l'ouest de Winnipeg jusqu'à la limite orientale de Portage-la-Prairie. Une telle bande n'occuperait qu'un faible espace dans la vaste étendue des prairies, mais une comparaison comme celle-ci ne serait pas juste car les plantations sont situées aux meilleurs endroits possibles pour la fin à laquelle elles sont destinées.

Il y a un autre point qu'il ne faut pas négliger. Les plantations envisagées ne sont que celles dont les plants ont été fournis par les pépinières forestières d'Indian Head ou de Sutherland, mais une fois qu'une plantation est établie, elle fournit des graines et des boutures pour servir à constituer des rideaux d'arbres sur d'autres fermes du voisinage. On a ainsi constaté que le boisement se poursuit à une allure accélérée après chaque nouvelle plantation. Le motif principal de l'établissement des rideaux d'arbres est d'accroître la production des fermes et d'assurer plus de confort aux fermiers. Le fait que la production des céréales est grandement accrue a été amplement démontré et les rideaux d'arbres qui protègent contre le vent la maison de ferme et les dépendances ajoutent au confort de la famille, en même temps qu'ils protègent le bétail.

Depuis quelques années il y a une tendance marquée vers la diversification des produits obtenus sur les fermes des prairies. L'industrie laitière, l'aviculture et l'apiculture ont réalisé des progrès importants et ces formes d'activité agricole de même que d'autres, ont bénéficié de la plantation de rideaux d'arbres. L'établissement de jardins—résultat direct de l'introduction des rideaux-abris—avec la production de légumes délicats et la culture d'arbres et d'arbrisseaux fruitiers qu'il a rendu possibles, a eu pour résultat non pas tant d'ajouter à la variété des denrées que le fermier offre en vente, mais plutôt d'accroître le nombre de choses disponibles pour son propre usage. Non seulement les fraises, framboises, tomates, melons, prunes et pommes aujourd'hui récoltés par plusieurs fermiers des prairies dans leurs jardins protégés par des rideaux d'arbres se vendent-ils en quantité appréciable, mais ils améliorent le régime alimentaire des habitants de la ferme en même temps qu'ils sauvegardent leur santé et ajoutent à leur agrément. Une analyse des rapports des inspecteurs montre que sur les 7,600 fermes visitées durant l'année, 6,800 possédaient des jardins bien entretenus; 2,700 avaient des planches réservées à la culture des petits fruits et 400 possédaient des vergers. "Cultivez cinq acres de plus en blé et achetez vos légumes et vos fruits", était un dicton en vogue dans les Prairies autrefois, mais les rapports des quelque dernières années montrent que les fermiers se rendent compte qu'il est plus profitable de récolter ces produits dans le jardin de la ferme.

Tous les bienfaits du boisement qui viennent d'être énumérés sont d'ordre matériel et représentent une valeur pécuniaire. Mais il y a un autre avantage d'ordre sentimental qui ne peut pas être évalué en dollars mais qui n'en est pas moins réel. L'automobile est aujourd'hui un moyen de transport très répandu, et si quelqu'un croit que nos fermiers n'envisagent que le côté matériel de l'existence qu'il parcourt en automobile une partie quelconque du Canada en observant attentivement, et il s'apercevra bientôt, par les noms pittoresques et appropriés que les fermiers donnent à leurs domaines, qu'ils considèrent ces derniers, non pas comme des manufactures, mais comme des foyers. Et les deux sujets auxquels les noms se rapportent les plus fréquemment sont les arbres et les points de vue—"Les Ormeaux", "Le Bocage", "Bellevue", etc. Ces noms, de même que leurs équivalents anglais, sont des désignations typiques de fermes, et leur fréquence ne peut que signifier que le fermier est loin d'être insensible aux choses qui l'entourent, et que son contentement particulier est accru s'il pousse des arbres autour de son habitation. C'est sans doute à ces bienfaits d'ordre matériel et sentimental, qu'il faut attribuer l'expansion constante de la plantation d'arbres depuis trente ans. Les demandes d'arbres pour fins de plantation sont reçues par le Surintendant de la Pépinière forestière du Ministère de l'Intérieur, à Indian Head, Saskatchewan, à qui l'on peut s'adresser pour obtenir tous les renseignements voulus.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le temps file: dans moins de deux mois, l'Association des Anciens "fermera boutique" et les Anciens se diront l'officiel "au revoir" jusqu'à l'automne prochain.

Notre programme de fin d'année comporte deux réunions mensuelles, dont l'une coïncidera avec la visite toujours attendue du R. P. F.-X. Bellavance, provincial.

A sa dernière réunion, l'Exécutif y a fixé au lundi 20 avril l'assemblée générale de ce mois. Le Comité Social est en charge de l'organisation et promet du nouveau toujours.

* * *

La semaine dernière, nous avions à Edmonton la visite de M. Bernard Lemieux, de Regina, Sask., appelé ici par la maladie de sa mère.

* * *

Jeudi prochain, nous publierons un autre article sur "Les Carrières: "La Vie religieuse". Il sera écrit par le modérateur de l'Association des Anciens, le R. P. Robert Picard, S.J.

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

La Semaine sainte au Collège a passé vite au milieu des cérémonies liturgiques. Pendant les premiers jours d'abord, nos élèves de Philosophie II et de Rhétorique firent leur retraite de décision, d'une façon fort édifiante, comme il convient à ces sages. Quant aux carrières que Dieu leur a assignées, nous ne dirons pas un mot . . . pour l'excellente raison que nous n'en savons rien.

La chorale s'est distinguée pendant les jours suivants. Nous donnons le programme des pièces exécutées. Il fera soupçonner la magnificence de ces solennités.

"O sacrum convivium", de Remondi.

"Parce Domine", de Casimiri.

"O bienheureux auteur de la vie", de Bach.

"Tantum ergo", de Renard.

"Cantique à N.-D. des Sept-Douleurs", de Renard.

"Stabat Mater", de Bottazzo.

"Popule meus", de Ravanello.

"Say, oh! say, my people", de Terry.

"Cantique à la Croix", de Gounod.

Le dimanche de Pâques enfin:

"O filii et filiae", de Ballester.

"Regina coeli", de Grassi.

"Tantum ergo", de Ravanello.

"Réjouis-toi", de Chassang.

Après l'office du Samedi saint, la plupart des élèves nous quittent pour quelques jours de vacances. Une quarantaine restent au Collège.

"Les Crochets du père Martin"

Il y a des gens qui savent se rendre sans discussion aux raisons que nous leur apportons. Ainsi, quand nous leur dirons que le drame "Les Crochets du Père Martin" est non moins intéressant que captivant; qu'il surpassera tout ce que le théâtre français, du moins à Edmonton, a donné depuis plusieurs années, ils nous croiront volontiers du moment que notre témoignage a quelque autorité.

D'autres, par contre, n'ont pas la conviction si facile que ça. Ce serait en vain que nous essayerions de les convaincre d'avance de la beauté d'une production littéraire ou artistique. Ils ne vous croiront pas et cela tant qu'ils ne pourront pas se rendre ce témoignage d'un personnage d'une pièce de Molière: "Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux, vu, ce qui s'appelle vu".

Bien, voici. Ceux qui ont encore un reste de doute sur la valeur artistique et théâtrale du drame "Les crochets du Père Martin", qu'ils soient aux écoutes lundi prochain. La troupe des acteurs de cette pièce a été chargée du programme français irradié toutes les deux semaines par le poste émetteur CJCA, du Journal d'Edmonton. On exécutera deux scènes principales du drame et on donnera les intermèdes musicaux qui figureront à la soirée du 29 avril prochain.

En voilà-t-il assez pour vous convaincre du plaisir que vous goûterez le 29 avril prochain, en venant assister à la soirée dramatique et musicale donnée par les Jeunes Canadiens.

Alors, soyez aux écoutes lundi soir, le 13 avril, pour entendre le programme habituel de l'A.C.F.A.

A. Lavoie.

Girouxville

Fêtes de Pâques.—Elles sont déjà du passé, quoiqu'elles demeurent encore par le souvenir et le parfum de vertus sanctificatrices qu'elles ont laissés dans les âmes et les coeurs. Des exercices bien suivis, confessions et communions en plus grand nombre que jamais, tout comme dans les vieilles paroisses et pourquoi pas? N'a-t-on pas les mêmes besoins sinon les mêmes moyens? Et cette crise mondiale aura eu pour effet moral de faire réfléchir ceux que le courant des affaires emporte trop souvent loin des pensées éternelles de salut, de réconciliation, de sanctification personnelle. A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe.

Quant au côté matériel, social, Pâques n'a pu se passer sans la traditionnelle omelette, sans avoir vu danser le soleil à son lever en signe de réjouissance de la résurrection de N. S. J.-C., d'aucuns sont allés avant l'aurore quérir un peu d'eau courante au "creek" voisin, d'autres,—affaire de goût et de mode,—ont étrenné, qui des souliers à talons minimes et si hauts . . . qui, une belle robe de couleur voyante, qui, un chapeau demi-lune, qui, enfin une jolie cravate, cadeau de sa doulce . . . promesse d'un bonheur futur à perte de vue.

Dans l'après-midi, le village était désert ni plus ni moins, toutes les voitures avaient été réquisitionnées à l'avance pour aller en campagne déguster une bonne trempette de sirop d'érable du pays, des oeufs de Pâques remplis de sucre.

C'est Pâques avec la vie nouvelle, avec le printemps.

Travaux dans les chemins.—On annonce certains contrats qui auraient été alloués pour ponter une partie basse allant vers le sud; l'ouvrage doit commencer incessamment avant que la gelée ne disparaisse. D'autres ouvrages du genre devraient être faits maintenant dans les endroits bas, et pour donner du secours aux nécessiteux et pour faire en temps propice ce qui ne sera qu'un gâchis dans un mois ou deux.

Loi des terres.—L'iniquité est enfin consommée, l'injustice en force ou le deviendra bientôt; le citoyen canadien né au pays dont les ancêtres se comptent par 4 et 5 générations n'a plus droit d'acquérir dans la libre Alberta un lopin de terre de par la volonté d'une petite majorité de nos gouvernants. Et encore, croit-on savoir de bonne part, plusieurs des députés qui ont voté pour cette restriction de 3 ans de résidence dans la province étaient contre dans l'intime de leur conscience, mais le bill devait passer, il venait du Gouvernement et des influences secrètes, et il a passé malgré les vigoureuses protestations de nos députés de langue française qui ont proposé un amendement incluant au moins tous les sujets britanniques habitant le Canada; "le Canada pour les Canadiens et "l'Alberta pour les Albertains seulement", a répondu l'écho du Parlement. Cette mesure ne nous fait pas honneur, ni à notre province ensoleillée, ni au Gouvernement qui dirige ses destinées, cependant que par ailleurs la même province se targue d'être progressive ou "progressiste" ce qui n'est pas toujours synonyme.

—Corr.

Brosseau-Duvernay

Nous avons eu au commencement de la semaine sainte les exercices des Quarante-Heures. Notre curé, M. l'abbé St-Arnault avait fait venir d'Edmonton le R. P. Chartiez, O.M.I. Ce dévoué prédicateur passa le reste de la semaine sainte avec nous et nous donna des instructions aux exercices du matin et du soir. Ce fut une semaine très impressionnante suivie religieusement par tous les paroissiens. Le passage du R. P. Chartiez laissera une profonde impression chez tous ceux qui l'ont entendu.

Les enfants de la paroisse sont en vacances. Nos deux collégiens. Léon et Joseph Brosseau, du Collège des Jésuites, sont aussi venus en congé.

Mlles Doris et Carmen Brosseau, de l'Ecole normale d'Edmonton, nous sont revenus pour se consacrer à l'enseignement. Mlle Doris enseigne à St-Laurent et Mlle Carmen à Champlain.

Le jour de Pâques nous avons eu une très belle messe préparée par Mme J.-B. Vincent. Le soir, les petits enfants de l'école nous donnèrent un concert qui fut très réussi sous la direction de Mlle S. Brosseau.

Etaient venus se joindre à nous, MM. Stira et Skakem, qui nous donnèrent de jolis morceaux sur la guitare. Ce fut un vrai régal et l'on se sépara après le goûter promettant bien de revenir à la prochaine soirée.

—Corr.

Sainte-Lina

Nous avons eu la visite des MM. Louis Normandeau, Laudas Joly et Watson, tous du cartel de blé. Ces messieurs nous ont donné une bien belle et intéressante assemblée. Ils ont traité un sujet très important et nous espérons qu'ils reviendront plus souvent nous faire des discours en français. Nous tenons à en avoir.

—Comm.

Beaumont

Dimanche dernier, notre choeur de chant, sous la direction de M. Wilfrid Royer nous a chanté une très belle messe. Nous ne savons quel en est le compositeur, mais la phrase est d'un style très religieux. Nos artistes l'ont exécutée avec un goût exquis. On nous assure qu'ils vont la chanter encore dimanche prochain: nous l'entendrons avec plaisir. Comme le dit le proverbe latin: "Bis repetita placent".

Le R. P. A. Huet, S.C.J., de Chauvin, est venu visiter le R. P. Gaborit, S.C.J.

M. et Mme Raoul Blanchard, de Coal Valley, étaient en visite chez leurs parents, M. G. Bernard.

—Corr.

Vimy

Notre dernière partie de cartes fut très animée. Les gagnants des prix furent les personnes suivantes: Dames, 1er prix, Mme Oscar Chévrier, 2e prix, Mme François Fortier, 3e prix, Mme Joseph Fagnant. Hommes, 1er prix, M. Thos Parrent, 2e prix, M. Wilfrid Séguin, 3e prix, M. Paul Huot.

Un joli programme de musique, de chants et de déclamations fut très apprécié par toute l'assistance.

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme veuve Huot a repris assez de forces pour quitter bientôt l'hôpital et retourner dans sa famille.

Les exercices de la semaine sainte ont été suivis avec assiduité. Le jeudi saint, le R. P. Idelphonse, O.F.M., nous a montré dans un beau sermon que le Dieu de nos autels est un Dieu de paix.

Une belle messe en parties fut exécutée par notre chorale le dimanche de Pâques.

En visite au presbytère M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, et M. et Mme G. Dron d'Edmonton.

Depuis quelques jours, plusieurs paroissiens de Gravelbourg, Sask., cherchent à se placer dans notre paroisse.

Dimanche, après la grand'messe, nous avons souhaité la bienvenue à M. Paul Labelle et à sa famille, de Namao, ainsi qu'à M. et Mme E. Paradis de Lamoureux. Ces deux familles ont acheté la terre d'un protestant.

M. et Mme Como, autrefois de Vimy, maintenant de Rivière qui Barre, étaient de passage dans notre paroisse la semaine passée, et leurs nombreux amis furent contents de les revoir.

Cora Giguère, Wilfrid Provençal, Lucien St-Arnaud sont venus d'Edmonton et R. Beart de Morinville pour passer les vacances de Pâques avec leurs parents.

Baptême: Marie Antoinette Regina, fille de M. et Mme Benoit Gagné.

Parrain, M. Lucien Lavoie; marraine, Mlle Antoinette Lavoie, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Alexandre Lavoie, grand'mère de l'enfant.

Un incendie qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses s'est déclaré dans la maison de M. Elie Sabourin jeudi matin pendant la messe. M. Sabourin remercie tous ceux qui ont aidé à lui sauver sa demeure et tout ce qu'elle contenait.

Dimanche, le 12 courant, nous aurons le plaisir d'entendre nos acteurs nous jouer une comédie dramatique, héroïque et canadienne, intitulée "Le Feu Follet". C'est une pièce en quatre actes, qui n'a été composée qu'en 1929 par le célèbre A. H. de Tremaudan qui sait si bien interpréter les moeurs et les coutumes de nos Canadiens-français de la province de Québec.

Quinze personnages figurent dans cette pièce. Depuis plusieurs semaines nos acteurs, sous l'habile direction de Mlle A. Bourque, se dépensent pour faire de cette pièce un véritable succès. Qu'on ne craigne pas de venir en foule. La séance aura lieu dans l'église afin de pouvoir recevoir tous les spectateurs. On vous garantit d'avance que vous passerez une agréable soirée.

NOTRE VIE NATIONALE DOIT ETRE BILINGUE

Un discours de M. Armand Lavergne, vice-président des Communes devant les Fils Natifs d'Ottawa et de Hull.—Profession de foi en l'avenir du Canada. — Considérations sur le passé et le présent du Dominion.

Sous les auspices des assemblées d'Ottawa et de Hull, Fils Natifs du Canada, M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre d'Ottawa a fait, récemment, un magistral discours, au théâtre Regent, en traitant du sujet suivant: "Un point de vue de Québec sur le Nationalisme canadien".

En voici quelques extraits que nos lecteurs pourront lire avec intérêt.

"Le Canada est bilingue que cela nous plaise ou non, dit M. Lavergne. Aimons-le comme cela. Nous, Canadiens de descendance française, nous vous avons toujours traités comme des frères, ne pouvez-vous pas nous traiter comme des associés avec justice et fair play?"

"D'habitude le 'Canadien-français, dans un entourage anglais, s'anglicise doucement jusqu'à ce qu'il se réveille sous le fouet d'un persécuteur", continua M. Lavergne." Rien n'a fait plus de bien aux Canadiens-français dans Ontario que la persécution commencée avec le Règlement 17 et continuée jusqu'à ce qu'un grand homme reconnut l'erreur.Il n'était pas comme M. Anderson qui considéra l'entente de la Confédération comme un chiffon de papier. Les Andersons peuvent venir, les Andersons peuvent s'en aller, mais la langue française sera toujours parlée. Nous sommes prêts à accepter le défi de la Saskatchewan et de tous ceux qui persécutent les Canadiens-français. Cette vie est très courte. Plusieurs passeront mais les principes de liberté, de justice et de fair play sont immortels, car comme le Maître qui les légua au monde il y a 2,000 ans, ils sont pour les hommes de bonne volonté."

L'esprit de 1867

"Je crois qu'en dépit de la Loyal Orange Lodge, des Black Knights ou autres Knights, nous devrions avoir deux langues au Canada. C'est là l'esprit même des Pères de la Confédération".

Cette déclaration fut vivement applaudie.

Une allusion à la résolution du congrès de l'Alberta

"Maintenant nous entendons parler de socialisme, de bolchévisme et de sécession", continue M. Lavergne. "Dans l'Ouest, malgré la persécution contre leur langue, les Canadiens-français ont été les premiers à protester contre la sécession. Espérons que leurs persécuteurs suivront notre exemple pour devenir de meilleurs citoyens".

Pour que l'harmonie règne

La Confédération a été fondée par deux partis, elle a été fondée par des Anglais et des Français. Elle a accordé des droits aux deux races et jusqu'à ce que ces droits soient accordés aux deux races, non seulement dans Québec, mais dans chaque province du Dominion, l'harmonie complète n'existera pas. Après avoir cité les paroles historiques de sir John MacDonald, l'orateur dit qu'il n'y a jamais eu de question scolaire dans Québec. Dans la province française, on a respecté le véritable esprit de la Confédération. Québec n'accorde pas seulement un traitement juste, mais un traitement des plus généreux à la minorité. En ceci, Québec a reconnu son devoir, ajoute-t-il.

Le bilinguisme

Le bilinguisme a été une bonne chose pour le Canada. Ce fut un cadeau de la Providence que notre grand pays, le Canada, ait été fondé par deux grandes races. L'esprit pratique de l'Anglais et l'esprit lucide et clair, l'esprit de charité du Français. C'est par l'union de ces deux esprits que nous avons gagné notre Liberté.

Trahison des persécuteurs

"Ceux qui, à l'instar du premier ministre de la Saskatchewan croient qu'ils servent le Canada et qu'ils se rendent un service en interdisant le français trahissent leurs ancêtres, trahissent le Canada et l'idéal canadien."

Nous sommes prêts à accepter le défi de la Saskatchewan, dit-il après avoir comparé Anderson au serpent dans la vieille fable française du serpent et de la lime. "Les Anderson peuvent venir", s'écrie-t-il, "les Andersons peuvent s'en aller, mais la langue française sera toujours parlée."

Vie nationale bilingue

"Si j'étais un Canadien de langue anglaise", continue le vice-président de la Chambre, "en dépit de l'Ordre d'Orange ou des Black Knights ou de tous les autres Kgnihts, je ferais apprendre le français à mes enfants." Toute notre vie nationale doit être bilingue, "La loi l'exige. Notre fierté l'exige . . ." puis "le Canada est bilingue que nous aimions cela ou non. Aimons donc un Canada bilingue, nous Canadiens de descendance française, nous vous avons traités comme des frères. Ne pourriez-vous pas nous traiter comme des associés avec justice et fair play?"

Une bonne explication

Les causes de la crise mondiale d'après M. Marsal.— La moitié de la population du globe a été retirée du circuit économique

FRANCE.—M. François Marsal, ancien premier ministre de France, dans un discours récent, a traité de la crise dans le monde et en France.

Outre le caractère général "cyclique" des crises, l'orateur a montré que l'équilibre entre la production et la consommation avait été rompu, d'abord au profit de la production par la guerre, destructive de capitaux, qui a dévoré dans la fournaise du champ de bataille les stocks, les réserves, les produits du travail du monde entier. Puis quelques années de séparation des dommages, de reconstitution des stocks ont suivi la fin des conflits et ont donné un aliment à la production; mais l'équilibre n'a pas pu être rétabli du fait des grandes tourmentes révolutionnaires qui ont agité les territoires les plus peuplés du monde, ceux qui précisément étaient les grands acheteurs des produits de la civilisation: Russie, Sibérie, Chine, et pour une part les Indes. Ainsi 700 millions d'êtres humains, la moitié de la population totale de la terre, a été retirée du circuit économique.

C'est en vain, a dit M. François Marsal, que le pays le plus riche et le plus industrialisé du monde, les Etats-Unis, a essayé de résister en renforçant artificiellement par le crédit le pouvoir d'achat de son marché intérieur. Ce remède a pu prolonger d'un an ou deux la prospérité apparente du pays, il pouvait retarder mais non empêcher la catastrophe.

La France, a constaté M. François Marsal, est le pays le moins atteint, cela tient à l'importance de son marché intérieur par rapport à son marché extérieur, aux qualités d'épargne de la race, à l'équilibre entre sa production agricole et sa production industrielle.

Radio Concert de l'A.C.F.A.

Lundi, le 13 avril, 7 h. 30 à 8 h.

Aux écoutes! lundi prochain. Les Jeunes Canadiens se sont chargés d'offrir aux auditeurs de langue française de la province un programme artistique et musical soigneusement préparé.

On aura le plaisir d'entendre Mlle Bérengère Mercier, Mlle Annette Pepin, et M. Jacques Sylvestre, dans un répertoire de chansons françaises.

La chorale de Saint-Joachim, à la demande d'un grand nombre de personnes, chantera le fameux "Sanctus" de la messe Sainte-Cécile de Gounod.

"Les Crochets du père Martin": tout le monde en parle depuis longtemps. Une scène de ce drame fameux sera récitée par quelques-uns des figurants de la pièce: Mme Georges Lambert, Mlle Gabrielle Mercier, M. Alphonse Hervieux, directeur artistique de la pièce, M. le Dr J. L. Petitclerc, M. Maurice Lavallée. Un des choeurs de la pièce sera exécuté par tous les acteurs.

M. le Dr J. L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., et M. Lionel Tellier, président des Jeunes Canadiens, adresseront la parole.

Encore une fois, aux écoutes! lundi prochain. On n'aura qu'à s'en féliciter.

L'arrivée du Gouverneur-Général

Son Excellence le comte de Bessborough est devenu officiellement, depuis samedi dernier, gouverneur-général du Canada, en prêtant le serment d'office, à son arrivée à Halifax, devant les autorités fédérales, provinciales et civiques canadiennes.

Quatorze membres du cabinet fédéral, ayant à leur tête l'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, étaient présents lors de la prestation du serment et de l'acceptation du grand sceau du Canada par le nouveau gouverneur général.

L'assermentation du représentant de Sa Majesté Georges V s'est déroulée dans toute la pompe et la splendeur traditionnelles.

Dans ses réponses aux adresses que lui présentèrent les autorités fédérales, provinciales et civiques, lord Bessborough répondit avec beaucoup d'à propos et rappela la nécessité des bonnes relations qui doivent exister entre les deux grandes races française et anglaise qui résident au Canada.

Son Excellence, accompagnée de sa femme et de leurs deux enfants, partirent d'Halifax, samedi après-midi, en route pour Ottawa où ils arrivèrent mardi.

Une réception splendide les a accueillis dans la capitale du Canada.

Calino et Colomb

—Quelles étaient donc les raisons de Christophe Colomb en découvrant l'Amérique? ...

—Trouver la route la plus courte pour les Indes.

—Mais pourquoi n'a-t-il pas attendu que le canal de Panama soit fini?

Nouvelles de l'Alberta

S. E. Mgr Guy, O.M.I.

S. E. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, était de passage à Edmonton mardi. Son Excellence est partie hier pour l'Est, pour assister au sacre de S. E. Mgr Aldée Desmarais, évêque-coadjuteur de Mgr Decelles, de Saint-Hyacinthe, ainsi qu'à celui de Mgr Sullivan, évêque de Charlottetown. Mgr Guy conférera aussi le sacrement de la confirmation dans plusieurs paroisses du diocèse de Montréal.

$1,000,000 de travaux sur la ligne Bonnyville-Sainte-Walburg

Le chemin de fer Canadien National fera commencer incessamment les travaux de ballastage de la voie ferrée qui réunit Bonnyville et Ste-Walburg.

Les travaux coûteront la jolie somme de $1,000,000, et on embauchera environ 600 hommes.

L'Association d'Education de l'Alberta

Plus d'un millier de délégués venus de tous les coins de la province ont assisté à la 21e convention annuelle de l'Association d'Education de l'Alberta tenue en l'église McDougall, ces jours derniers.

Des éducateurs éminents de l'étranger et de cette province ont adressé la parole sur de nombreux sujets se rapportant à l'éducation.

Autour du Cartel de l'Alberta

Les relations futures du Cartel de blé de l'Alberta avec le Cartel de l'agence centrale de vente à Winnipeg dépendent entièrement du résultat du vote de la Saskatchewan, sur la question d'un cartel intégral ou 100 p.c., qui aura lieu au mois de juin.

M. H. W. Wood, président du bureau du Cartel de l'Alberta a refusé, lorsqu'on le lui a demandé, de commenter une rumeur qui avait cours dans l'Est, au sujet d'une séparation possible du cartel albertain avec l'organisation centrale dans le but de gérer, tout seul, ses propres affaires.

Pour le moment, dit M. Wood, il n'y a rien à déclarer, vu l'incertitude qui règne dans la situation des marchés de blé.

Le Manitoba achèterait de notre charbon

D'après les renseignements fournis par M. G. D. Stanley, député de Calgary-est, au parlement fédéral, les firmes qui s'occupent de l'extraction du minerai carbonifère de l'Alberta sont pratiquement assurées d'obtenir des débouchés pour la vente du charbon albertain sur le marché de la province du Manitoba. Plusieurs millions de tonnes de charbon seraient ainsi expédiées au Manitoba.

A LA CONFERENCE MONDIALE DU BLE

Suggestion de l'"Osservatore Romano".—Stabiliser la production du blé.—L'Europe serait responsable de la crise actuelle.—Deux causes principales.—Le Canada convoquerait une autre conférence

"Emmagasinez le blé pendant les années d'abondance, en retirant du marché le surplus afin de pouvoir le remettre sur le marché pendant les années de pauvreté". Telle a été la suggestion faite, pour parer à la crise du blé, par l'"Osservatore Romano", organe du Vatican, à la conférence internationale du blé à Rome.

De cette façon, dit ce journal, les prix du blé pourront être contrôlés. Pour arriver à cette fin une petite proportion des ressources d'or du monde suffira.

Le total actuel du surplus du blé est de 420,000,000 de boisseaux.

Limiter la production

M. Alfred Massée, président de l'académie française d'agriculture, a exprimé l'opinion que pour remédier à la crise du blé il faut limiter la production de cette céréale et commencer à limiter la production en la stabilisant. Toutefois, il s'est déclaré opposé à l'intervention des lois comme moyen de limiter la production et a préconisé un appel aux cultivateurs.

Libre concurrence

Les représentants des grands pays d'Amérique, producteurs de froment, ont protesté contre le boycottage virtuel que l'Europe veut placer sur les blés étrangers devant la conférence internationale de Rome.

L'ambassadeur Perez, de l'Argentine, parlant au nom de son pays, en celui des pays producteurs de l'Amérique du nord et de l'Australie, met toute la faute sur la guerre dont l'Europe est responsable, ce qui fait qu'elle se trouve aussi responsable de la crise actuelle.

"Il est injuste, dit-il, de demander aux pays américains et à l'Australie de soulager des misères qu'ils n'ont pas causées. Le seul remède réside dans la libre concurrence sous le régime de l'offre et de la demande et l'opération absolue des forces économiques."

Intervention de M. Ferguson

Les pays d'outre-mer sont opposés à une limitation des emblavures.

"Cela ne peut se faire, a dit M. Ferguson, haut commissaire du Canada à Londres, s'adressant à la Conférence. Il a ensuite expliqué l'impossibilité d'appliquer des limites aux emblavures dans un pays comme le Canada."

Causes de la baisse du blé

Les experts anglais attribuent la baisse du blé à deux causes principales qui sont: Les mesures protectrices adoptées par la France, l'Allemagne et l'Italie qui ont forcé le blé à se diriger vers la Grande-Bretagne et fait baisser les prix de Londres où se créent les prix du blé dans le monde entier; l'accumulation de surplus dans les mains du pool canadien et du bureau agricole (farm board) américain. La mesure de doute quant à la date où ces organisations mettraient leur blé sur le marché a eu un effet désastreux sur les prix.

Une proposition de M. Ferguson pour l'écoulement de la prochaine récolte

Le Canada a proposé au comité de production de la Conférence du blé de tenir une conférence de tous les pays exportateurs de blé afin d'organiser l'écoulement de la prochaine récolte sur une base internationale. C'est le chef de la délégation canadienne, M. G. Howard Ferguson, qui a fait la proposition dans les termes suivants:

"La Conférence, reconnaissant l'importance de l'écoulement régulier des surplus d'exportation du blé et convaincue que les bas prix cotés actuellement par le blé sur les marchés du monde constituent un facteur sérieux de la présente dépression économique, est d'avis qu'il est désirable que les délégués des pays qui exportent du blé, à savoir l'Argentine, l'Australie, la Bulgarie, le Canada, la Hongrie, l'Inde, la Pologne, l'Union soviétique, la Roumanie et la Yougoslavie se réunissent ensemble aussi tôt que possible pour organiser sur une base internationale l'exportation de la récolte de l'année 1931-32. Les Etats mentionnés plus haut inviteront le gouvernement des Etats-Unis à prendre part aux délibérations."

Le Canada convoquera la prochaine conférence

La Conférence a adopté la résolution de M. Ferguson. Le comité a aussi décidé que c'est le Canada qui convoquera la conférence où les Etats-Unis seront invités, comme l'a suggéré M. Ferguson.

NOUVELLES DE PARTOUT

45 ans au service des lépreux

HONOLULU, Ile Hawaï.—Le frère Joseph, de l'Ordre des Cisterciens, et bien connu pour son dévouement chez les lépreux de l'île Molakai, est mort après une longue maladie. Il était âgé de 87 ans et avait passé quarante-cinq années de sa vie à secourir, soigner et consoler les malheureux lépreux.

Pour des raisons qu'il n'a jamais dévoilées, le frère Joseph, de son vrai nom Ira Dutton, est entré à la Trappe en quittant l'armée de l'Union après la guerre de Sécession. C'était un catholique converti du protestantisme et il entra dans un monastère du Kentucky. En 1886, il demanda d'être envoyé chez les lépreux sachant qu'il quittait le monde à jamais et, pendant quarante ans, il s'est dépensé sans cesse pour tous, hommes, femmes, vieillards et enfants. Il y a quelques années, sa vue commença à baisser, il devint presque aveugle et les officiers de santé eurent beaucoup de difficulté à le conduire dans un hôpital spécial d'Honolulu pour se faire soigner. Il y est entré en juillet dernier.

Par son dévouement pour les malheureux exilés du village de Kalavat, sur l'île de Molakai, le frère Joseph s'est classé parmi les grands apôtres modernes de la charité.

On célèbre la mémoire de Mozart

SALSBURG, Autriche.—Le monde entier s'est remémoré le jour où il y a 175 ans, Wolfgang Amadeus Mozart naquit à Salsburg. A cette occasion, la ville se voua tout entière aux solennités musicales qui rappelaient ce génie unique en son genre. Toute parée d'une hivernale magie, la cité célébra avec pompes l'anniversaire de la naissance de son illustre fils.

10,000 enfants sont réunis dans la cathédrale. Le vieux prince évêque de Salsburg, Mgr Ignatius Reider, parle de Mozart à la jeunesse. C'est là que Mozart fut baptisé; c'est dans la cathédrale que Mozart père et fils occupèrent tour à tour le pupitre de dirigeant; c'est pour la cathédrale que le maître créa la plupart de ses chefs-d'oeuvre spirituels. Même si, plus tard, il se voua au théâtre et au concert, il revint cependant plus tard à ses débuts religieux, en atteignant le plus haut sommet du génie avec son immortel Requiem. Lorsque le prince évêque eut terminé son sermon, les voutes de l'église retentirent d'accords célestes: c'étaient les voix de 10,000 enfants qui chantaient quelques oeuvres religieuses de cet autre enfant à jamais célèbre.

Le français obligatoire dans les collèges en Hongrie

On constate actuellement en Hongrie que l'étude de la langue française s'étend non pas seulement dans l'aristocratie, à qui le français a toujours été familier, mais dans les milieux touchant au commerce et à l'industrie ou ayant part aux professions libérales.

Pour répondre à ce mouvement, l'enseignement du français vient d'être présenté comme matière obligatoire dans toute une catégorie d'établissements d'enseignement secondaire.

Un buste de sir John A. MacDonald

OTTAWA.—Le cadeau fait par le très honorable M. R.-B. Bennett au gouvernement britannique, un bronze représentant le buste du premier ministre du Canada, sir John A. MacDonald, est arrivé ici pour être installé dans la résidence de sir William Clarke, haut commissaire anglais ici. Earnscliffe, qui fut acheté l'an dernier par le gouvernement anglais pour servir de résidence officielle au haut commissaire, fut habitée pendant plusieurs années par sir John A. MacDonald, alors qu'il était premier ministre du Dominion. Ce buste commémore cette période. Il est l'oeuvre d'un sculpteur anglais, William Reynolds-Stephens. Il fut exécuté durant la vie de sir John.

Au concours international d'éloquence

QUEBEC.—Seule la province de Québec représentera le Canada, cette année, au grand concours d'éloquence qui se terminera à Washington.

Actuellement, cinq maisons de chez nous ont accepté d'entrer en lice: le Séminaire de Québec, le Séminaire des Trois-Rivières, le Séminaire de St-Hyacinthe, le Collège Bourget, (Rigaud) et le Mont Saint-Louis (Montréal).

En 1929, première année du concours, toutes les provinces du Canada avaient bien voulu participer à cette fête d'éloquence, la Nouvelle-Ecosse et la Saskatchewan exceptées. C'est alors que M. Pinard, élève de Joliette, se classa bon premier. En 1930, la province de Québec était seule à représenter tout le Canada, comme cette année elle faillit encore décrocher la timbale, à Washington, avec M. Leduc, de Ste-Thérèse.

Aux Etats-Unis, il y a, actuellement, plus d'une centaine de candidats qui se préparent à se disputer l'honneur de participer aux épreuves finales à Washington.

Charité d'un millionnaire français

NEW YORK.—M. Georges L. Duval, décédé récemment à l'hôpital Français, a donné, pendant sa vie, plus d'un million à diverses oeuvres catholiques.

Dans son testament, il laisse la majeure partie de sa fortune à 35 institutions catholiques des Etats-Unis et du Chili.

Les institutions avantagées sont de toutes sortes, mais celles qui s'occupent de l'enfance semblent avoir eu sa préférence. Les petites soeurs des Pauvres reçoivent $10,000 pour leur maison de New York et autant pour celle de Santiago.

La mission de la Vierge Immaculée pour la protection des enfants sans asile recevra $25,000 et la même somme est léguée à l'hôpital Français pour donner des soins aux pauvres.

45,000 Orientaux en Colombie britannique

VANCOUVER, C.A.—La Colombie Britannique a demandé au gouvernement fédéral d'arrêter l'immigration orientale.

La population orientale de la province est de 45,000 âmes, dont 28,000 Japonais. L'accroissement naturel de ces derniers a été de plus de 6,000 au cours des cinq dernières années, et leur immigration de 2,270. Il y a eu légère diminution de la population chinoise.

Toto veut s'instruire

Toto mange un oeuf à la coque:

—Dis, maman, comment font les poules pour savoir la grandeur des coquetiers?

Çà et là

Une nouvelle planète?

TURIN.—Le professeur Luigi Volta, directeur de l'Observatoire de Pino-Tironèse, annonce la découverte d'une nouvelle planète qu'il situe comme une étoile entre la 13e et la 14e grandeur.

M. Luigi Volta a donné provisoirement à la nouvelle planète le nom de "C. A. 1931".

Le navire prisonnier en mer

On a connu des histoires de navires pris dans des mers de glaces et de navires engloutis dans les flots. Mais l'aventure du "Veronica" est sans doute sans précédent.

Il était entré dans le port de Napier quand se produisit le tremblement de terre qui a dévasté la Nouvelle-Zélande.

Un mouvement de terrain a fermé le port où le "Veronica" est aujourd'hui prisonnier, sans espoir de gagner la pleine mer par ses propres moyens.

Collection de timbres

Frank Lyons, 12 ans, de Clinton, Nebraska, possède une des plus grandes collections de timbres du Nébraska. Il y a dans cette collection 24,205 timbres différents. Presque tous les pays étrangers sont représentés, mais Frank est surtout fier de ses 1,205 timbres des Etats-Unis. Sa collection entière vaut plusieurs centaines de dollars. Son timbre le plus cher en est un de Terreneuve, 2-pence 1857, qui est évalué à $350.

Ironie suprême

Un journal français signale que l'hymne national américain, celui que les Chambres de Washington ont adopté dernièrement, se chante sur l'air d'une vieille chanson à boire très populaire en Angleterre, vers 1771.

Et ces bonnes âmes de l'Amérique sèche ne se sont pas émues! On continuera à chanter pieusement le Star Spangled Banner sans frémir d'indignation.

"Une chanson à boire devenue l'hymne d'un pays extra dry, c'est d'une ironie délicieuse."

Du 102 milles à l'heure

On vient d'envoyer au York Railway Museum, à York, en Angleterre, une locomotive de glorieuse carrière. Cette reine de la vitesse, la City of Truro, a fait en 1904 du 102 milles à l'heure. On croit que c'est la plus grande vitesse qui ait été atteinte par une locomotive jusqu'ici.

Pendant les vingt-sept années qu'elle a servi la City of Truro a parcouru bien des millions de milles, et elle attend toujours qu'on lui ravisse son vertigineux record. Il a fallu recourir à l'avion et à l'automobile pour répéter et dépasser cette performance.

On voit que les succès obtenus par les Anglais dans les épreuves de la coupe Schneider, les records établis par Segrave et par Campbell ne font que continuer une glorieuse tradition.

Ancien policier

CHICAGO. — Quelque six cents agents de police faisaient partie de l'assistance à l'église de la Visitation à l'occasion de la première grand'messe d'un ancien camarade, M. l'abbé Daniel Daly, qui a étudié la théologie pendant qu'il faisait partie du service.

Un don du roi de Roumanie au Pape

ROME.—Le Pape a reçu le ministre de Roumanie près le Saint-Siège et chargé de lui présenter le don du roi Charles II. Le don consiste en une icône représentant la Sainte Trinité et remontant à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle. C'est un objet de très grande valeur artistique qui appartenait personnellement au roi.

L'icône était renfermée dans un coffre portant les armoiries royales et une lettre autographe du roi l'accompagnait.

En banqueroute

NEW YORK. — Arthur Hemmerstein, producteur de cette pièce à succès musical et financier qu'on appelle "Rose Marie", est en banqueroute avec un passif de $1,649,136.41 et un actif de $53,083 seulement.

A PROPOS D'ANDERSON

La question de la Saskatchewan a été soulevée et a occupé une bonne partie des séances du Parlement fédéral. Nous n'avons qu'à nous en féliciter. Toute la presse canadienne a donné à ces débats la publicité qu'ils méritaient. Députés de la gauche et de la droite se sont généralement accordés pour condamner M. Anderson. Jamais encore entêtement fanatique et révoltant n'a été plus coupable que chez ce premier ministre provincial. Il fallait donc que des députés Canadiens-français de toutes les provinces et de tous les partis fissent connaître qu'ils désapprouvent pareil mépris de nos droits et semblable ignorance des facteurs essentiels d'unité nationale.

La question scolaire de la Saskatchewan apparemment ne touche guère de près la solution des problèmes économiques. C'est du moins l'opinion exprimée ou tacite de plusieurs députés. Et en cela ils sont loin d'avoir raison. Un peuple bi-racial comme le nôtre, doit placer à la base de son avenir et de la grandeur de la patrie, cette pierre angulaire: respect absolu des croyances et des langues maternelles. Cette session ne prouve-t-elle pas qu'il est vain de chercher à unir les deux éléments de notre population en un effort de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés quand, on s'emploie malicieusement à opprimer l'un d'eux?

Ce que prouve l'histoire

Entre le sursaut d'un peuple vers la prospérité matérielle et l'entente basique des races qui le composent, le lien est si nécessaire qu'il est futile de le démontrer. Où donc certaines gens ont appris l'histoire? Et ne l'ont-ils jamais apprise? Nous sommes convaincus, et cette conviction s'appuie sur toute l'histoire du monde, qu'aucun homme, quelque forte que soit sa personnalité, ne peut s'élever à la hauteur de l'homme d'Etat canadien, s'il ne tient pas cette vérité comme indiscutable. Et s'il est admis que l'idée même à l'acte, cet individu qui veut devenir grand homme d'Etat, s'emploiera tout d'abord—nous disons tout d'abord, car a-t-on déjà vu commencer une construction autrement que par la base?—à ramener le respect mutuel au Canada.

Un pacificateur

C'est alors, mais seulement alors, qu'il pourra entreprendre la réhabilitation économique du Canada. Notre pays a besoin de cet homme. N'en trouverons-nous pas un qui veuille accepter cette tâche de pacificateur? N'est-elle pas assez belle pour susciter l'enthousiasme?

Nous assistons à ce spectacle. Pendant que l'Ouest jeûne dans l'abondance, que l'industriel voit ses profits rognés, que l'ouvrier chôme, que l'agriculteur ploye sous les intérêts élevés, que les banques elles-mêmes essuient des pertes, que les revenus du trésor diminuent et que tout le pays est dans de sérieuses difficultés financières, nos parlementaires parlent de questions raciales. N'est-ce pas là la preuve de ce que nous disions tout à l'heure?

Les protestations qui ont été faites, des deux côtés de la Chambre contre la politique scolaire de M. Anderson, devaient l'être. Elles ont servi à rappeler cette vérité: au Canada, il faut que les deux races s'entendent dans le respect et l'amitié.

—Le "Droit".

AVIS

COUR DE DISTRICT
District d'Edmonton

Succession de
FEU NAPOLEON BOURQUE
de Falher, Alberta, cultivateur

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession de Napoléon Bourque décédé le 20 février 1929 sont tenues de produire à M. Paul-E. Poirier, avocat, ou à M. J. A. Lamontagne, administrateur, avec testament annexé de la dite succession ou avant le 4 mai 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits ne tenant compte que des créances dont la vérification leur aura été ainsi produite ou qui auront été portées à leur connaissance.

Fait à Edmonton ce 13 mars 1931.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de la succession Napoléon Bourque,
Edifice Banque Royale, Edmonton,
J. A. LAMONTAGNE, administrateur,
avec testament annexe de la dite succession, Falher, Alberta.

Formule d'abonnement ou de réabonnement

Ci-inclus la somme de $............ en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010, 109ème rue, Edmonton, Alberta.

Faites exécuter vos travaux d'impressions et de reliure à la "Survivance" pour donner du travail à nos ouvriers canadiens-français

La "Survivance" a déjà démontré plus d'une fois qu'elle est toujours prête à défendre vos intérêts. Soyons solidaires les uns des autres. Vous vous devez d'encourager vos industries, et vous pouvez le faire efficacement, non seulement en vous abonnant au journal et en lui donnant des annonces, mais encore en lui confiant vos travaux d'impressions et de reliure.

Non seulement vous ferez un beau geste de solidarité, mais vous obtiendrez encore satisfaction.

Appelez 24702 et demandez notre représentant

IMPRIMERIE
"LA SURVIVANCE"
LIMITEE
10010, 109e rue Edmonton